

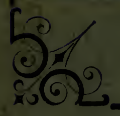

ADOLPHE JOANNE

GÉOGRAPHIE

DU TARN

11 gravures et une carte

HACHETTE ET Cie




GÉOGRAPHIE

DU DÉPARTEMENT

DU TARN

AVEC UNE CARTE COLORIÉE ET 11 GRAVURES

PAR

ADOLPHE JOANNE

AUTEUR DU DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET DE L'ITINÉRAIRE GÉNÉRAL DE LA FRANCE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1879

TABLE DES MATIÈRES

DÉPARTEMENT DU TARN

LISTE DES GRAVURES

23103. — Typographie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

DÉPARTEMENT

DU TARN

I. — Nom, formation, situation, limites, superficie.

Le département du Tarn doit son *nom* à une grande et belle rivière qui le traverse, dans sa partie septentrionale, de l'est à l'ouest, puis au sud-ouest, sur une longueur de 109 kilomètres, et qui y baigne Albi, Gaillac, Lisle et Rabastens.

Il a été *formé*, en 1790, de trois diocèses du **Languedoc**, province de 4,150,000 hectares, qui était la plus grande de la France entière après la Guyenne et la Gascogne. Ces trois diocèses étaient celui de Lavaur, et ceux d'Albi et de Castres qui composaient le pays célèbre dans l'histoire sous le nom d'**Albigeois**.

Il est *situé* dans le midi de la France : deux départements seulement, l'Aude et les Pyrénées-Orientales, le séparent de l'Espagne ; un seul, l'Hérault ou l'Aude, le sépare de la Méditerranée; trois le séparent de l'océan Atlantique, Tarn-et-Garonne, Lot-et-Garonne, la Gironde (ou bien la Haute-Garonne, le Gers et les Landes) ; quatre, l'Aveyron, le Cantal, le Puy-de-Dôme et l'Allier (ou Tarn-et-Garonne, le Lot, la Corrèze et la Creuse), le séparent du département du Cher, qui occupe assez exactement le centre de la France ; enfin, sans compter la Seine, sept départements le séparent de Paris : l'Aveyron, le Cantal, la Corrèze, la Creuse, le Cher, le Loiret, Seine-et-Oise. Son chef-lieu, Albi, est à 709 kilomètres au sud de Paris par le chemin de fer, à 650 seulement en

ligne droite. Il est traversé, à 15,568 mètres à l'est d'Albi, à l'est aussi de Castres, et un peu à l'ouest de Mazamet, par le 0° du méridien de Paris. Dans l'autre sens, c'est-à-dire de l'ouest à l'est, et non plus du nord au sud, il est coupé, entre Albi et Carmaux, par le 44e degré de latitude septentrionale : il est donc situé un peu plus près de l'Équateur que du Pôle, qui sont séparés par 90 degrés ou parun quart decercle. Albi est à peu près sous la même latitude que Mont-de-Marsan, Condom, Lectoure, Montauban, Saint-Affrique, Nîmes, Avignon, Forcalquier, Puget-Théniers; à peu près sous la même longitude que Saint-Omer, Amiens, Pithiviers, Vierzon, Aubusson, Villefranche-de-Rouergue, Castres, Limoux et Montlouis des Pyrénées-Orientales.

Le département du Tarn, qui a la forme d'un parallélogramme irrégulier incliné vers le nord-ouest, est *borné* : à l'est, par le département de l'Aveyron; au sud-est, par celui de l'Hérault; au sud, par celui de l'Aude; au sud-ouest et à l'ouest, par celui de la Haute-Garonne; au nord-ouest, par celui de Tarn-et-Garonne; au nord, par celui de l'Aveyron. Ses limites sont naturelles ou conventionnelles, c'est-à-dire tracées au hasard, sans souci des obstacles naturels tels que montagnes, ruisseaux, rivières : la principale frontière naturelle est celle que forment, au nord, sur un assez long parcours, le Viaur, puis l'Aveyron, deux rivières qui coulent au sein d'une vallée profonde.

Sa *superficie* est de 574,216 hectares : sous ce rapport, c'est le 56e département de la France; en d'autres termes, 55 départements sont plus vastes. Sa *longueur*, du nord au sud, du cours du Viaur aux pentes méridionales de la Montagne-Noire, est d'environ 90 kilomètres; sa *largeur*, sous le parallèle de Cordes, n'est pas tout à fait de 60 kilomètres; sous celui d'Albi, elle est de plus de 75; de 105 sous celui de Lavaur, de 72 à 75 sous celui de Castres; la plus longue ligne qu'on puisse tirer sur son territoire, de l'ouest-nord-ouest à l'est-sud-est, des bords du Tescounet aux montagnes de Murat, est de 110 à 115 kilomètres. Enfin son *pourtour* est de 360 ki-

lomètres, en ne tenant pas compte d'une foule de sinuosités secondaires.

II. — Physionomie générale.

Le département du Tarn est très-accidenté : sur environ 575,000 hectares, 80,000 appartiennent à la plaine, 210,000 à la montagne et 285,000 aux collines : division quelque peu arbitraire, car si la plaine se distingue essentiellement des collines et de la région montagneuse, il est bien difficile de déterminer le point où le coteau cesse d'être coteau pour devenir montagne. Les plaines occupent surtout l'ouest du territoire ; les collines, le nord et le centre ; les montagnes, l'est et le sud.

On sait que les quatre grands massifs ou chaînes de montagnes de la France sont, par ordre d'altitude, les Alpes, les Pyrénées, le Jura, les Cévennes.

C'est à ce dernier système que se rattachent les montagnes du département du Tarn, qu'on peut diviser en monts de Lacaune, Sidobre et Montagne-Noire.

Les **monts de Lacaune**, généralement nus, et presque partout stériles, se lient aux Cévennes de l'Hérault et de l'Aveyron, lesquelles séparent les eaux qui descendent au Tarn (bassin de l'Atlantique) de celles qui se déversent vers l'Orb et dans l'Hérault (bassin de la Méditerranée). Leur cime culminante est en même temps le sommet le plus haut de tout le département du Tarn.

Cette cime culminante (1266 mètres) ne porte point de nom sur la carte de l'État-Major. Elle s'élève dans l'espèce de coin que le département du Tarn enfonce entre les territoires de l'Hérault et de l'Aveyron, à 4 ou 5 kilomètres en ligne droite au sud-est de Lacaune ; de ses flancs coulent des ruisseaux qui se déversent dans le Viau, tributaire de la Vèbre, ou dans la Vèbre, affluent de l'Agout.

Cette cime sans nom est voisine, à l'ouest, du *Roc de Montalet*, haut de 1,260 mètres ; au nord-est, elle touche pres-

que le *Montgrand* (1,167 mètres). Plusieurs autres sommets de cette partie des monts de Lacaune dépassent 1,100 mètres : tels sont *Peyre-Blanque* (1,177 mètres) et l'*Écu* (1,137 mètres), tout près de Lacaune, aux sources du Gijou ; le *Bois de Montroucous* (1,169 mètres), au sud de la route de Lacaune à Brassac ; des monts de 1,169, de 1,165 de 1,182, de 1,138, de 1,164 mètres, peu éloignés de ce groupe supérieur où se dressent le Roc de Montalet, les Montgrand et la cime sans nom. Beaucoup d'autres ont plus de 1,000 mètres ; ces montagnes, appartenant aux roches dures qu'on nomme gneiss, schistes, micaschistes, granits, porphyre, etc., s'étendent çà et là en plateaux stériles et d'un aspect triste, ou forment des croupes monotones, glacées pendant la plus grande partie de l'année, de 600, 800, 900 à 1000 mètres ; sur ces froides hauteurs battues des vents, le blé ne vient plus ; il n'y croît que des pommes de terre, du sarrasin ou blé noir, du seigle, de l'orge, de l'avoine ; mais l'abondance des eaux y entretient de vastes pâturages.

Le **Sidobre**, qui n'est qu'une dépendance des monts de Lacaune, est beaucoup moins élevé. C'est un plateau de 500 à un peu plus de 600 mètres d'altitude, séparé des monts de Lacaune par la profonde vallée, ou pour mieux dire par la gorge, où coule la belle rivière d'Agout. Il s'étend des collines de Castres à Brassac, au-dessus de la rive gauche de l'Agout. Cet étrange et pittoresque pays est ainsi décrit par M. Compayré (*Guide dans le Tarn*) : « Le Sidobre est parsemé de blocs de granit gris à mica noir et à grands cristaux de feldspath d'une grande ténacité et très-propre aux constructions monumentales. Ces blocs diffèrent par les formes et par les dimensions ; on en voit d'isolés, déposés les uns sur les autres, ou d'amoncelés en tas extraordinaires dans des ravins profonds et sur les pentes de la vallée de l'Agout. Ces entassements gigantesques offrent le coup d'œil le plus grandiose et le plus surprenant. »

Si les monts de Lacaune sont généralement nus, la **Montagne Noire** est généralement boisée, du moins sur son ver-

sant septentrional, qui appartient entièrement au Tarn. Le versant méridional, au contraire, est si nu que les habitants de la vallée de l'Aude lui ont donné le nom de *Montagne-Blanche*. Si des monts de Lacaune on passe au Sidobre en traversant la vallée de l'Agout, du Sidobre on passe à la Montagne-Noire en traversant la vallée du Thoré. La Montagne-Noire s'élève sur le faîte qui sépare l'Agout, affluent du Tarn (versant de l'Atlantique), et l'Aude, tributaire de la Méditerranée; elle se dresse au-dessus de Sorèze, de Dourgne, de Mazamet, de Saint-Amans-Soult et de la Bastide, envoyant au Sor et au Thoré, tributaires de l'Agout, un grand nombre de ruisseaux abondants, dont l'un, l'Arnette, met en mouvement les établissements industriels de Mazamet; la plupart de ces intarissables cours d'eau servent à l'irrigation de riches prairies. Cette chaîne est le premier renflement notable des Cévennes à partir du fameux col de Naurouse, par lequel le canal du Midi ou des Deux-Mers passe du versant de l'Atlantique dans celui de la Méditerranée. Son principal sommet, le **Pic de Nore**, haut de 1,210 mètres, appartient par sa cime au département de l'Aude, mais une partie de son versant septentrional est sur le territoire du Tarn, et un grand nombre de sommets voisins qui dépendent du Tarn ont 1,000, 1,100 mètres et plus. Ce Pic de Nore donne son nom à l'une des principales forêts du département, le *Bois de Nore*, au-dessus de Saint-Amans-Soult; les autres forêts de la chaîne sont celles de *Montaud*, de *Cayroulet*, d'*Hautaniboul*, de *Ramondens*, etc.

La région des collines, qui, de même que celles des plaines, n'appartient plus aux roches anciennes, telles que granit, gneiss et micaschistes, se compose essentiellement de calcaires, de grès, de sables du terrain miocène, et un peu de la craie inférieure. Elle est formée de coteaux généralement pittoresques, plantés de vignes et d'arbres fruitiers, au pied desquels serpentent des vallées et des vallons d'une assez grande profondeur. Quant aux plaines, formées par de riches alluvions, elles doivent une fécondité extraordinaire à l'excellence du sol et à la beauté du climat. La vallée du Tarn en aval de Saint-

Juéry, celle de l'Agout à partir de Castres, celle du Dadou inférieur méritent une mention particulière.

III. — Cours d'eau.

Sauf quelques petits torrents du versant méridional de la Montagne-Noire, qui descendent à la Méditerranée par l'Aude, tous les ruisseaux, toutes les fontaines du département gagnent un grand tributaire de l'Atlantique, la Garonne, par le Girou et le Tarn.

La **Garonne** ne touche pas le département du Tarn : au point le plus rapproché, qui est justement la grande ville de Toulouse, ce fleuve en est encore à plus de 20 kilomètres en droite ligne.

La Garonne prend sa source dans les montagnes les plus hautes des Pyrénées, dominées par la Maladetta ou Néthou (3,404 mètres) : sa vallée supérieure, le val d'Aran, bien que tournée vers la France, est une dépendance de l'Espagne. Grossie de la Neste, du Salat, de l'Ariége, elle baigne Toulouse, Agen, Bordeaux, où déjà elle porte de grands navires. Au confluent de la puissante Dordogne, elle prend le nom de **Gironde**, et gagne l'Atlantique par un immense estuaire, qui a 13 kilomètres de largeur, et se termine à Royan, ville de bains de mer fréquentée. Cet estuaire compris, la Garonne a 650 kilomètres de cours dans un bassin de 8,180,000 hectares. Elle roule en moyenne par seconde 1,178 mètres cubes ou 1,178,000 litres d'eau.

Le *Girou* n'est qu'un ruisseau, et pour ainsi dire, un fossé bourbeux que la moindre crue déverse au loin dans les prairies. Il naît dans les alluvions de Puylaurens, passe près de Cuq-Toulza, sépare quelque temps le Tarn de la Haute-Garonne, puis, entrant définitivement dans ce dernier département, va s'unir à un autre ruisseau non moins bourbeux et non moins faible, l'*Hers Mort*, affluent de droite de la Garonne. On estime à 75 kilomètres son cours, dirigé du sud-est au nord-ouest.

Le **Tarn**, une des grandes rivières du bassin de la Garonne, et même de la France entière, a 375 kilomètres de cours, dont 109 dans le département auquel il donne son nom. Il prend son origine dans le département de la Lozère, par 1,550 mètres environ d'altitude, sur le versant méridional de la Lozère, à quelque distance en amont de la petite ville de Pont-de-Montvert. Au-dessous de Florac, il coule au fond de gorges d'une profondeur immense, creusées dans les Causses ou plateaux calcaires du Gévaudan, entre le Causse de Sauveterre, au nord, et le Causse Méjean, au sud; il s'y augmente de fort belles sources, très-pures, très-abondantes; aussi est-il abondant et pur quand il entre dans le beau bassin de Millau, où il reçoit la claire Dourbie. Mais, plus bas, le Dourdou et le Rancé, cette dernière surtout, lui versent à la moindre crue des eaux jaunâtres, et il est rarement limpide quand il arrive sur le territoire du Tarn.

C'est au-dessus de Trébas, au confluent du Rancé, par 222 mètres, que le Tarn entre dans le département pour y couler longtemps dans des gorges profondes, tortueuses, rocheuses, schisteuses, où il ne baigne guère que des hameaux et de petits villages, les bourgs ayant été naturellement bâtis sur le plateau au milieu des champs labourables. L'endroit le plus curieux de ces gorges est **Ambialet** : là, le Tarn, qui n'a pas percé un isthme de quelques mètres de largeur, contourne pendant plus de trois kilomètres un haut promontoire rocheux ou boisé, et revient tout près de son point de départ; un canal, profitant de la différence de pente, coupe cet isthme singulier, et, empruntant à la rivière des eaux rapides, fait marcher les roues d'un moulin. Avec celui de Luzech, formé par le Lot, le « détour » d'Ambialet est le plus remarquable de la France, mais ce dernier site est infiniment plus beau que celui de Luzech.

Ces gorges se terminent au **Saut de Sabo**, cascade située entre le bourg d'Arthez et celui de Saint-Juéry, à 9 kilomètres en amont d'Albi : cette cataracte, défigurée par une grande digue qui, sur les deux rives, dirige les eaux vers des chenaux d'usines, est, ou plutôt était un chaos de cascades et de casca-

telles, tombant dans des canaux très-profonds creusés par l'action des chutes entre de hautes roches schisteuses; le niveau du Tarn s'y abaisse de 18 mètres environ; puis la rivière passe sous le pont élevé qui relie Arthez à Saint-Juéry. Tout à coup les roches disparaissent, et le Tarn entre dans la grande plaine de l'Albigeois, où il coule entre des berges terreuses qui, généralement, ont une trentaine de mètres de hauteur. Grâce à ces levées naturelles, le Tarn ne peut ravager les fertiles campagnes qu'il traverse, bien que ses crues soient considérables (elles s'élèvent jusqu'à 12 mètres). Désormais peu pittoresque, et presque toujours rougeâtre ou jaunâtre, le Tarn a dans le département une largeur moyenne de 130 mètres avec une profondeur moyenne de 2 mètres 67 centimètres. Il serpente dans une vallée dont la largeur est de 6 à 7 kilomètres, coule sous les ponts élevés d'Albi, où son altitude est de 220 mètres, passe en vue de la haute tour de Castelnau-de-Lévis, à Marsac (pont du chemin de fer d'Albi à Toulouse), à Gaillac, à Lisle-d'Albi, à Rabastens, à Saint-Sulpice-la-Pointe, où il reçoit son plus abondant affluent, l'Agout, par 88 mètres d'altitude, pour entrer bientôt après dans le département de Tarn-et-Garonne. Il baigne Montauban, se grossit de l'Aveyron, arrose les riches campagnes de Moissac et tombe dans la Garonne (rive droite) à 6 kilomètres en aval de cette ville, par 64 mètres au-dessus des mers. Il porte à ce fleuve une masse d'eau qui varie singulièrement suivant les saisons de l'année; mais en moyenne, c'est une rivière abondante qui roule rarement moins de 20 à 25 mètres cubes par seconde; dans les crues, il entraîne par seconde des milliers de mètres cubes, mais sa vallée ne souffre jamais de ses crues, grâce à l'élévation des berges. Il est classé comme navigable pendant 148 kilomètres, du Saut de Sabo à son embouchure; en fait, la navigation y est à peu près nulle.

Le Tarn reçoit dans le département deux rivières: le Rancé et l'Agout, — l'une à son arrivée sur le territoire, et l'autre un peu au-dessus de sa sortie, — et des ruisseaux insignifiants n'ayant que peu ou point d'eau en été.

Le *Rancé*, rivière d'un peu plus de 60 kilomètres de cours dans une gorge profonde et sinueuse, vient des Cévennes aveyronnaises; il n'appartient au département du Tarn que dans sa vallée inférieure, et par sa rive gauche seulement, comme limite avec le département de l'Aveyron. Il est avec le Dourdou, et plus que lui, la rivière qui souille les eaux du Tarn dans son cours inférieur.

L'**Agout**, rivière abondante, d'un cours d'environ 180 kilomètres, naît dans le département de l'Hérault, au pied d'une cime de 1,126 mètres qui fait partie des monts de l'Espinouse, l'un des massifs des Cévennes : le hameau qui le voit naître s'appelle, comme la montagne, l'Espinouse. Au-dessous de la Salvetat-d'Angles, par 636 mètres, il entre dans le département du Tarn, pour y couler dans des défilés profonds, tortueux, entre les monts de Lacaune et le plateau du Sidobre. Il passe à Brassac, à Ferrières, forme la cascade du *Saut de Luzières*, baigne Roquecourbe, où il fait un détour presque comparable à celui d'Ambialet, puis Burlats. Il quitte les gneiss et les schistes un peu au-dessus de Castres, comme le Tarn un peu au-dessus d'Albi. A Castres, par 150 mètres environ d'altitude, il fait mouvoir un grand nombre de manufactures importantes ; puis, coulant dans une vallée qui a généralement de 4 à 5 kilomètres de largeur, il passe successivement devant Vielmur, Saint-Paul-Cap-de-Joux, Lavaur, et se perd à Saint-Sulpice-la-Pointe, par 88 mètres d'altitude, au-dessus d'un pont du chemin de fer de Paris à Toulouse. On estime sa largeur moyenne à 67 mètres, dans un lit encaissé, et on lui donne (peut-être un peu généreusement) un débit de 7 mètres ou 7,000 litres par seconde aux plus basses eaux : si ce chiffre est exact, l'Agout augmenterait le Tarn d'un tiers. Il reçoit la Vèbre, le Gijou, la Durenque, le Thoré, le Sor, le Dadou.

La *Vèbre* passe à Murat, où son altitude est de plus de 800 mètres; long de 32 kilomètres, cet affluent de droite a son confluent en dehors du Tarn, dans l'Hérault, en aval de la Salvetat-d'Angles, par environ 660 mètres. Son tributaire, le *Viau*, passe à Nages.

Le *Gijou* ou *Guyou* (48 kilomètres) descend du massif le plus élevé de tout le département. Près de ses sources, à Lacaune, il est à 750 mètres environ au-dessus des mers. A 3 kilomètres en amont de Gijounet, il forme la *cascade de Gorfuman* ou *du Gour Fumant*; puis il arrose Viane et le charmant vallon de Pierreségade, côtoie le bourg de Lacaze et passe à Vabre; après un cours très-sinueux dans des gorges profondes, il gagne l'Agout (rive droite) en aval de Ferrières.

La *Durenque*, rivière ou plutôt ruisseau de 7 à 8 mètres de largeur, de 32 kilomètres de cours, est un tributaire de gauche qui a son embouchure à Castres.

Le **Thoré**, rivière qui finit par atteindre une largeur de 30 mètres, sort de la Montagne-Noire et sépare d'abord les départements de l'Hérault et du Tarn. Passant bientôt des schistes aux micaschistes et aux gneiss, il longe le pied septentrional de la chaîne, notamment les versants boisés qui portent le nom de Forêt de Nore, et il en reçoit une grande quantité d'eaux vives. Il arrose la Bastide-Rouayroux (350 mètres d'altitude), Lacabarède, Saint-Amans, et reçoit l'Arn et l'Arnette au pied de l'industrieuse Mazamet, par environ 200 mètres au-dessus des mers. Plus bas, à Caucalières, il disparaît pendant 800 mètres sous la roche, du moins en temps de sécheresse ; en temps de pluie, il passe par-dessus l'obstacle : cette curiosité naturelle se nomme les *Gaunios* ou *Gaurrios*. Le Thoré baigne ensuite la petite ville de la Bruguière. A 4 kilomètres en aval de Castres, cet affluent de gauche verse à l'Agout des eaux d'une certaine abondance en toute saison, après un cours d'un peu plus de 50 kilomètres.—L'*Arn*, et non *le Larn*, comme on le dit et comme on l'écrit à tort, est un torrent de 40 kilomètres de longueur qui a tout son cours dans les gneiss et les micaschistes. Il vient de l'Hérault, du plateau de Saumail, où il naît par environ 1000 mètres; il y coule dans un vallon assez plat. Mais, dès son entrée dans le Tarn, il serpente au fond de gorges très-tortueuses, très-étroites, très-encaissées, très-profondes, où il ne rencontre ni



Burlats-sur-l'Agout.

villages, ni hameaux; le seul bourg qu'il traverse, Pont-de-l'Arn, est à l'issue même de ces défilés, à une petite distance en amont de son embouchure dans le Thoré. « Il est question de créer dans ces gorges des réservoirs emmagasinant les eaux surabondantes de la saison pluvieuse pour les besoins des usines et pour l'irrigation de la vallée du Thoré. » — L'*Arnette*, et non *la Larnette*, commence dans le département de l'Aude, au pied même du Pic de Nore. C'est un petit torrent très-rapide qui met en mouvement les usines de Mazamet; il est également question de retenir ses eaux par un barrage. Un de ses affluents, le *ruisseau de la Mole,* forme la *cascade de Linouvre* ou *Ninour*.

Le *Sor*, affluent de gauche qui descend également de la Montagne-Noire, a plus de 60 kilomètres de cours; ce n'en est pas moins un ruisseau dont la largeur ne dépasse pas 8 mètres, même dans la vallée inférieure. C'est lui qui forme la *cascade de Malamort.* Il baigne Arfons, passe à 1 kilomètre de Sorèze et tout près de Revel, ville de la Haute-Garonne. Après un court trajet dans ce département, il rentre dans le Tarn, y baigne Soual et tombe dans l'Agout à une très-petite distance en amont de Vielmur. Il reçoit les eaux surabondantes de la *Rigole de la Montagne ;* mais, d'autre part, il verse une partie de ses eaux à la *Rigole de la Plaine.* Les Rigoles de la Montagne et de la Plaine sont deux canaux qui alimentent, ainsi que le *bassin de Saint-Ferréol*, situé à la limite des trois départements du Tarn, de l'Aude et de la Haute-Garonne, la navigation du canal du Midi, appelé aussi canal d'Entre-deux-Mers.

Le **Dadou** a, comme l'Agout et le Tarn, sa vallée supérieure dans les gneiss et les micaschistes. Ce tributaire de droite, long d'une centaine de kilomètres, commence près des frontières de l'Aveyron, au-dessus de Saint-Salvy-de-Carcavès, dans des monts de 800 à plus de 900 mètres. D'affluents en affluents, il finit par prendre une largeur moyenne de 30 mètres, dans un lit encaissé. Ses eaux font mouvoir 40 à 50 usines ; elles sont pures, sauf en temps de pluie, lorsque l'*Assou*,

qui coule dans une vallée terreuse, lui verse un tribut fangeux. Le Dadou passe près de Réalmont, à Graulhet, à Briatexte ; il a son embouchure dans l'Agout entre la ville de Lavaur et Saint-Sulpice-la-Pointe.

C'est par l'**Aveyron**, et un peu par le Tescou, que le reste du département porte ses eaux à la rivière de Tarn. L'Aveyron n'a ni sa source ni son embouchure sur le territoire, il lui appartient même très-peu.

Cet affluent de droite du Tarn, peu abondant pour la longueur de son cours (240 kilomètres) et l'étendue de son bassin, prend sa source et a une grande partie de son cours dans le département auquel il donne son nom et où il baigne la haute colline de Rodez et la vallée de Villefranche-de-Rouergue. Au confluent du Viaur, devant le pittoresque bourg de la Guépie, cette rivière commence à toucher, par la rive gauche, le territoire du Tarn, qu'il sépare de celui de Tarn-et-Garonne, au fond de gorges superbes, admirées des voyageurs qui vont en chemin de fer de Capdenac à Toulouse ou à Montauban. A quelque distance au-dessous du confluent du Cérou devant Lexos, il passe par les deux rives dans Tarn-et-Garonne, pour y serpenter encore dans de magnifiques défilés, en amont et en aval de la ville de Saint-Antonin ; puis il rentre dans le Tarn, et cette fois par la rive droite aussi bien que par la rive gauche, mais pour n'y pas rester longtemps; il y coule au pied du rocher de Penne, dont l'aspect pittoresque ne le cède pas à celui de Saint-Antonin. Enfin il quitte définitivement le Tarn, au-dessus de Bruniquel, site également célèbre, et, restant désormais dans Tarn-et-Garonne, gagne la rivière de Tarn entre Montauban et le pied du coteau de la Française. L'Aveyron n'est ni navigable, ni flottable.

Son principal affluent, le **Viaur**, également peu abondant pour la longueur de son cours, qui, par ses sinuosités extraordinaires, dépasse 160 kilomètres, est une rivière très-claire, coulant constamment dans des gorges encore plus belles que les défilés de l'Aveyron, entre des roches et des pentes de gneiss, de schistes, de micaschistes. Sa vallée, on pourrait

presque dire son tortueux précipice, est une des merveilles de la France. Le Viaur, qui atteint une largeur moyenne de 16 mètres, n'a que 47 kilomètres dans le département, rarement par les deux rives, presque partout par la rive gauche, la droite appartenant à l'Aveyron. Il passe à Tanus et au pied des hauteurs escarpées de Pampelonne. Comme l'Aveyron, il n'est ni flottable, ni navigable. Aucun de ses tributaires dans le Tarn ne vaut l'honneur d'être nommé.

Le *Cérou*, tributaire de gauche, a de 8 à 10 mètres de largeur, bien qu'il parcoure 65 à 70 kilomètres. En réalité c'est un ruisseau qui a de la peine à mettre en mouvement toute l'année les roues de 30 à 40 usines. Venu de l'Aveyron, il baigne Carmaux, Monestiès et passe au bas du cône haut de 110 mètres dont le sommet porte les vieilles rues de la pittoresque Cordes. Il tombe dans l'Aveyron en face de Lexos. Il reçoit son principal affluent, le *Ceret*, au-dessous de Monestiès.

La *Vère*, dont le cours, dans ses deux directions principales, est exactement parallèle à celui du Cérou, n'a pas plus de 7 à 8 mètres de largeur dans sa vallée inférieure, qui est pittoresque. Cet affluent de gauche, qui fait marcher plus de 30 usines, passe à Cahuzac, coule entre les collines de Castelnau-de-Montmiral et celles qui portent la vaste forêt de Grésigne, et baigne le vallon de Puycelci. Cours, 55 à 60 kilomètres. La Vère a son embouchure hors du département, en amont et près de Bruniquel.

Le *Tescou*, long d'une soixantaine de kilomètres, passe près de Salvagnac, puis quitte le Tarn pour Tarn-et-Garonne; presque toujours ombragé d'arbres, il va s'unir au Tarn (rive droite) à Montauban, après avoir reçu le *Tescounet*, qui, comme le Tescou, a son cours supérieur dans le Tarn, son cours inférieur dans Tarn-et-Garonne.

IV. — Climat.

Le Tarn étant situé presque à la même distance du Pôle et de l'Équateur, et même un peu plus près de celui-ci, le cli-

mat de ce département appartient à ce qu'on est convenu de nommer la zone tempérée chaude.

Mais la température d'un pays, d'un lieu, ne dépend pas seulement de la latitude. Elle est encore, et surtout, déterminée par l'altitude. Plus un lieu est bas, plus le climat y est doux et constant; plus un lieu est élevé au-dessus des mers, plus le climat y est rude en moyenne, en même temps que brusque et soumis à de rapides alternatives de froid et de chaleur.

Or le Tarn est un département essentiellement accidenté. Son point culminant est à 1266 mètres, et son point le plus bas, celui où le Tarn, grossi de l'Agout, sort du territoire, n'est guère qu'à 88 mètres : cette différence de niveau de 1178 mètres établit entre les divers lieux habités une grande variété de températures, depuis le climat très-froid, presque sibérien, des monts de Lacaune, jusqu'au climat tiède de la basse vallée du Tarn.

En somme, il y a deux climats dans le Tarn : la partie orientale, qui est la plus élevée, est constituée par des gneiss, des micaschistes, des schistes, roches dures qui ne laissent pas les eaux filtrer dans le sous-sol, et qui, par conséquent, donnent au climat une humidité froide, généralement inconnue dans les pays de roches perméables. Pour ces deux raisons, altitudes considérables, imperméabilité du sol, le Tarn oriental doit être considéré comme appartenant au *climat auvergnat* ou *limousin*, le plus froid des sept entre lesquels on partage ordinairement la France.

Quant à la partie occidentale, qui est peu élevée, et composée de terres perméables, elle jouit d'un climat bien plus doux, le *climat girondin*, qui est celui de Bordeaux ou de Bayonne, et qui est un climat *maritime*. Par opposition aux climats continentaux, âpres, froids et variables , les climats maritimes sont essentiellement tempérés et constants.

Albi, qui fait partie de la moitié « girondine » du département, jouit d'une température moyenne annuelle de 13 degrés, soit 2 degrés et 4 dixièmes de plus que la moyenne de Paris.

Si toute la pluie tombée dans l'année restait sur le sol sans filtrer sous terre et sans s'évaporer dans l'air, Albi aurait, à la fin de l'année, une hauteur d'eau moyenne de 740 millimètres, la moyenne de la France étant de 770. Dans la Montagne-Noire et aux sources du Dadou, cette hauteur dépasse un mètre.

V. — Curiosités naturelles.

Les curiosités naturelles du département du Tarn se trouvent dans la partie orientale du territoire, dans la région du gneiss et du micaschiste : là sont les gorges profondes, et avant tout celles du Viaur, celles du Tarn en amont et en aval d'Ambialet, celles de l'Agout, celle de l'Arn ; là sont les cascades dont nous avons nommé quelques-unes dans l'hydrographie, notamment celle du Saut de Sabo, formée par le Tarn, et la cataracte de Luzières, formée par l'Agout; là sont les grandes roches, les vastes horizons des monts de Lacaune, les gigantesques entassements du Sidobre, les panoramas de la Montagne-Noire sur les plaines de l'Aude.

A 3 kilomètres au sud de Burlats, le *Rocher Tremblant*, bloc de forme ovale ayant environ 13 mètres cubes, est posé en équilibre sur d'autres rochers, de telle sorte qu'un homme le fait facilement osciller.

La région occidentale, ou région des Plaines, offre des sites agréables, de fertiles vallées, d'heureux vallons, mais la nature, très-riante, n'y est point grandiose. On y trouve seulement quelques grottes, quelques cascatelles et de jolis points de vue.

VI. — Histoire.

On ne sait rien de l'origine d'Albi, la seule ville du département du Tarn qui remonte à l'époque celtique ; ce n'est que dans une notice des cités des Gaules qu'on voit figurer pour la première fois son nom (*Civitas Albiensium*, *Albia*, *Albiga*). Son territoire avait été compris par Auguste dans la première Aqui-

taine. Castres, dont le nom est la traduction fidèle du mot latin *castra* (camp), ne fut fondé que sur la fin de la domination romaine. Le christianisme fut prêché dans la contrée par saint Clair, qui créa l'évêché d'Albi.

Ainsi que l'Aquitaine, dont il faisait partie, le territoire d'Albi ou l'Albigeois passa de la domination des Romains sous celle des Wisigoths, puis, après la journée de Vouillé, en 507, sous celle des Francs. Mais les Francs ne considérèrent long-



Le Rocher Tremblant, près de Burlats.

temps les provinces situées au midi de la Loire que comme des possessions lointaines : ils conservaient au nord le centre de leur empire; aussi, dans les partages bizarres faits par les fils de Clovis, puis par les fils de Clotaire Ier, des villes et des territoires du Midi étaient-ils annexés aux royaumes de Paris, d'Orléans, de Soissons, de Metz. Chaque fils du conquérant avait voulu, avec sa part du royaume, c'est-à-dire de la Gaule au nord de la Loire, sa part des provinces méridionales, dont la

richesse et le beau climat excitaient les convoitises de tous les princes. L'Albigeois appartint donc d'abord au roi de Metz, Thierry (511), et, dans les guerres que se firent les fils de Clovis et les fils de Clotaire, il se trouva réuni tantôt au royaume d'Austrasie, tantôt au royaume de Neustrie.

L'un des évêques d'Albi les plus renommés, Salvi, ne craignait point de parler sévèrement au roi de Neustrie, Chilpéric Ier. Chilpéric, roi barbare qui se piquait d'être savant et poëte, lut un jour à Salvi et au célèbre Grégoire de Tours un traité de théologie. Salvi, irrité des doctrines singulières du prince, manifesta si ouvertement ses sentiments qu'il voulait prendre le manuscrit et le déchirer. En 580 il assista au concile de Braine, dans le Soissonnais, et se rangea parmi les défenseurs de Grégoire de Tours, que poursuivaient les calomnies de la trop fameuse Frédégonde. Salvi mourut en 584; le désintéressement dont il avait fait preuve, son dévouement en ces temps si troublés lui valurent l'honneur de devenir l'objet d'un véritable culte : une abbaye célèbre d'Albi prit son nom et le perpétua à travers les âges.

A quelque temps de là, saint Élan ou Alain, qui, selon plusieurs écrivains, est le même que saint Amand, ami de Dagobert, fondait l'église de Lavaur, et Sigebert III d'Austrasie ouvrait un monastère à Castres (647).

Les trois principales villes du département existaient donc déjà; elles eurent à souffrir de la guerre causée par l'invasion des Arabes, puis de la lutte soutenue par Pépin le Bref contre Hunald et Waïfre, qui essayèrent en vain de sauver l'indépendance de l'Aquitaine.

Englobé dans le royaume de Pépin, puis dans le vaste empire de Charlemagne, l'Albigeois reprit, comme toutes les autres provinces, sa vie propre aux neuvième et dixième siècles, lorsque s'établit le système féodal. Le pays forma un comté qui, dès les premières années du dixième siècle, passa dans la maison des comtes de Toulouse. Les comtes avaient des lieutenants ou vicomtes qui se rendirent également indépendants : on remarquait au dixième siècle les familles des vicomtes

d'Albi et des vicomtes de Lautrec. Les chroniques mentionnent aussi les seigneuries de Rabastens, de Saint-Sulpice, de Paulin, et de nombreux châteaux où se cantonnaient les barons qui se faisaient la guerre comme autant de souverains de pays différents. Les comtes de Toulouse avaient un palais fortifié à Burlats, où brillèrent plusieurs troubadours.

Cependant la maison des vicomtes d'Albi prima les autres, surtout lorsque Raymond-Bernard, dit Trencavel, eut agrandi ses possessions par son mariage avec Ermengarde, sœur de Roger, vicomte de Carcassonne (1062). La famille des Trencavel guerroie contre les comtes de Barcelone ; elle va secourir le roi d'Aragon, Alphonse Ier, contre les Maures ; elle bat monnaie. Bientôt la féodalité ecclésiastique s'enrichit par des legs considérables faits aux évêchés et aux abbayes par la piété des fidèles. Les évêques d'Albi rendaient la justice dans leur ville épiscopale et exerçaient les droits de la souveraineté ; le pays se couvrait d'abbayes ; l'antique cité de Castres, détruite, se reformait dans le onzième siècle, autour d'une abbaye bénédictine.

Le mouvement communal n'avait pas, dans le Midi, donné lieu à des luttes aussi violentes que dans les provinces du nord. Une féodalité moins oppressive, des traditions romaines mieux conservées, une longue habitude de la vie municipale, avaient rendu plus facile le retour à cette liberté communale que les villes du nord durent acheter au prix d'une grande effusion de sang. Les villes de l'Albigeois eurent de bonne heure leurs consuls élus, et des actes font mention des bourgeois d'Albi dès l'année 1035. La vie était moins rude dans les cités méridionales, la culture intellectuelle plus répandue, le goût pour la poésie très-vif. Le luxe des seigneurs était partagé par la bourgeoisie, et nulle part l'Église n'avait plus oublié au milieu de ses richesses son vrai rôle et sa mission. Enfin la domination intolérante des Wisigoths ariens, les longs rapports avec les Arabes et l'ignorance populaire n'avaient pas été sans affaiblir les croyances catholiques, que ne recommandaient plus assez les vertus des prêtres, ni sans laisser dans les esprits une confusion, un doute qui favorisèrent le développement d'une

doctrine singulière, le *manichéisme*[1]. Ce fut pour les seigneurs fanatiques du nord l'occasion d'entreprendre une croisade tristement fameuse, la croisade contre les Albigeois.

Se rattachant à la doctrine orientale et fort ancienne des deux principes souverains, le bien et le mal, l'hérésie des nouveaux manichéens admettait un dieu mauvais et un dieu bon. Mais elle en tirait des conséquences séduisantes pour une société qui s'indignait de la corruption du clergé. Les sectateurs de la nouvelle doctrine, s'attachant surtout au dieu bon qui avait créé les âmes, les choses spirituelles, se recommandaient par une austérité même excessive. Ils s'appelaient les parfaits, les purs, puis une foule de doctrines particulières vinrent se mêler à celles des manichéens, qu'avaient propagées, au douzième siècle, Henri et Pierre de Brueys. La confusion fut telle dans les esprits qu'on désigna tous ces dissidents du seul nom d'hérétiques Albigeois, quoiqu'ils ne fussent pas cependant plus nombreux qu'ailleurs dans le diocèse d'Albi. Mais l'éloquence de saint Bernard, qui vint prêcher à Albi en 1147, n'ayant pu arrêter les progrès de ces doctrines, le concile de Lombers les condamna toutes (1165) : de là vint l'habitude de les désigner sous le nom du pays où s'était tenu ce concile, premier acte de la résistance organisée par l'Église.

Le clergé, alarmé des progrès de cette hérésie, qui se propageait dans le comté de Toulouse, dans l'Albigeois, dans les vicomtés de Béziers et de Carcassonne, adressa ses plaintes à la fois au pape et aux princes : le pape envoya des moines de l'ordre de Cîteaux, qui vinrent prêcher l'Évangile en grand appareil, montés sur de beaux chevaux accompagnés d'une nombreuse suite. Aussi de telles prédications demeuraient-elles sans effet, et les princes du Midi favorisaient-ils presque ouvertement les sectes nouvelles. Une réforme paraissait donc nécessaire dans la conduite des ordres monastiques, et les dispositions des princes faisaient entrevoir qu'on ne viendrait à bout d'extirper l'hérésie que par la force. Dominique de Gus-

1. Du nom de Manès, qui vivait au troisième siècle de notre ère et qui prétendait avoir perfectionné le Christianisme.



Albi.

man, espagnol qui traversait alors le midi de la France à la suite de son évêque, donna le signal de la réforme en prêchant pieds nus et en préparant l'institution des Frères Prêcheurs destinés à devenir si célèbres. Le pape Innocent III, l'un des pontifes les plus ambitieux et les plus énergiques, donna de son côté le signal de la guerre. Il avait repris les traditions de Grégoire VII, et le maintien de l'unité chrétienne de l'Europe était indispensable à son rêve de théocratie universelle. Aussi, quoique engagé dans des luttes graves contre l'empereur d'Allemagne, somma-t-il Raymond VI, comte de Toulouse, de lui prêter l'appui de la force pour triompher de l'hérésie. Prince débonnaire, Raymond refusa de sévir contre des hommes, ses sujets d'ailleurs, dont il ne comprenait pas nettement les idées, mais qui étaient dociles à son autorité. Le légat du pape, Castelnau, qui se retira en proférant des menaces contre Raymond, périt assassiné sur les bords du Rhône. Aussitôt le Saint-Siége attribua ce meurtre au comte de Toulouse (1208). Innocent III, profitant de ce que le mouvement des croisades était encore dans toute sa ferveur, fit prêcher la guerre sainte contre les Albigeois. Un baron de l'Ile-de-France, qui avait aussi des possessions en Angleterre, Simon de Montfort, accepta le titre de chef de l'armée envahissante et l'investiture des territoires qu'il se proposait de conquérir.

Les malheurs de cette guerre, qui fondirent plutôt sur les vicomtés de Béziers et de Carcassonne que sur celle d'Albi, témoignent que cette ville ne renfermait pas le plus grand nombre d'hérétiques. La cité de Béziers fut saccagée et incendiée « tellement qu'il n'y resta chose vivante au monde. » Le vicomte Roger, obligé de capituler dans Carcassonne, ne tarda pas à mourir empoisonné. La maison de Trencavel fut dépouillée de tous ses domaines au profit de Simon de Monfort. En vain Agnès de Montpellier, veuve de Roger, essaya-t-elle de résister dans Castres où elle s'était réfugiée, la terreur répandue par les massacres de Béziers et de Carcassonne était telle que les habitants de Castres se soumirent à Simon de Monfort. Albi reconnut aussi pour maître le chef de la croisade : elle n'eut point à souffrir

des calamités de la guerre, et ses murailles restèrent debout. Mais à Lavaur, Amalric de Montréal, qui défendait la ville au nom de sa belle-sœur restée veuve, affronta les redoutables seigneurs du nord. Il se fiait à la solidité des murailles : en effet, dit l'auteur de l'histoire de la croisade, « Lavaur était une si forte ville que jamais en nul autre royaume homme n'en vit de plus forte en pleine terre avec plus hauts remparts ni fossés plus profonds. » La place n'en fut pas moins prise, et les vainqueurs y commirent d'horribles cruautés. On montre encore non loin du rempart un puits dans lequel, selon la tradition populaire, la veuve du sire de Lavaur fut précipitée avec sa fille par ordre de Simon (1211). Lavaur renfermait de grandes richesses, que Montfort abandonna à Raymond de Salvagnac, marchand de Cahors, pour le rembourser des avances que ce marchand lui avait faites. La forteresse de Rabastens fut aussi enlevée d'assaut, ainsi que celle de Puylaurens, puis le château d'Hautpoul, voisin de Mazamet et qui fut l'un des derniers centres de la résistance des hérétiques dans l'Albigeois.

En 1213, un concile se tint à Lavaur, où le comte de Toulouse devait venir se justifier, et où se rendit aussi Pierre, roi d'Aragon, son allié. La médiation de Pierre d'Aragon n'aboutit pas ; la guerre recommença mais s'éloigna de la vallée du Tarn; la bataille de Muret (1213), où périt Pierre d'Aragon, ruina les espérances du comte de Toulouse et sembla affermir la domination de Simon de Montfort dans le midi. Mais cette domination était précaire. Les rigueurs d'un tribunal nouveau établi en 1216 pour punir les hérétiques, l'inquisition, ravivèrent la haine des populations contre leurs maîtres étrangers. Toulouse chassa ses oppresseurs et soutint un siége héroïque contre Simon de Montfort, qui périt frappé d'une pierre au front (1218).

La croisade des Albigeois n'amena pas seulement, comme une véritable invasion, des calamités matérielles ; elle arrêta le progrès intellectuel, et tua, dans sa fleur, la poésie romane, qui chantait sur un ton si gai et si doux, par la bouche des

troubadours. L'Albigeois n'avait pas été étranger au développement de cette littérature de la langue d'Oc, si brillante quand on la compare à la littérature des trouvères du nord, à la langue d'Oïl. Les fastes de l'histoire des troubadours gardent la mémoire d'Adélaïs, dame du château de Penne, qui fut chantée par Raymond Jourdain, vicomte de Saint-Antonin. Azemar le Negro ou le noir, né à Albi, au Castelviel, fut, disent les historiens, « fort civil et beau parleur » : il était le protégé du comte de Toulouse, Raymond VI, qui encourageait aussi le troubadour Raymond de Miraval. Le château de Burlats avait répété les poésies de Marviell. Toutes ces voix s'étaient tues. « On ne pouvait plus aller de château en château chanter des vers, les offrir aux nobles dames. Tout était hérissé et ensanglanté par la guerre[1]. »

Après la mort de Simon de Montfort, Albi et son territoire, toujours distincts du comté de Toulouse, reconnurent cependant pour maître le fils de Simon, Amaury. Mais ce dernier, n'ayant point l'énergie de son père et comprenant qu'il ne parviendrait point à établir sa domination sur des pays si hostiles à sa race, céda au roi de France, Louis VIII, les droits qu'il tenait de son frère. La couronne de France allait recueillir les fruits de cette sanglante croisade, où elle ne s'était, grâce à la prudence de Philippe Auguste, ni compromise, ni souillée.

Louis VIII vint dans le Midi en 1225 et prit possession d'abord de l'*Albigeois*, qui fut réuni à la couronne bien avant le Languedoc, car le comte Raymond VII tenait toujours Toulouse, et le sort de sa vaste province ne devait être réglé que par le traité de Meaux, en 1229. La paix rétablie permit au pays de réparer ses pertes. Sous l'administration bienfaisante de Raymond VII et de son ministre, Sicard Alaman, puis sous celle d'Alphonse de Toulouse, frère de saint Louis, les villages se rebâtirent, les villes se repeuplèrent, et quelques-unes furent créées ; plusieurs de ces dernières devinrent même florissantes, grâce aux libertés municipales et aux priviléges commerciaux

1. Villemain, *Littérature du moyen âge.*



Cordes.

que leurs fondateurs leur avaient octroyés. Ces villes neuves, ou *bastides*, étaient construites autant que possible sur un plan régulier ; il en existe une vingtaine dans le territoire actuel du Tarn : *Arthez* (1328), *la Bastide-de-Lévis* (1223), *Beauvais* (1342), *la Bessière-Candeil* (1227), *Bonneville*, *Briatexte*, *Cadix*, *Cordes* (1222), encore célèbre par ses maisons gothiques; *Damiatte* (1295), *Dénat*, *Lisle-d'Albi*, construite en 1230 sur l'emplacement du village de Montaigu ; *Montmiral* (1222), *Pampelonne* (1280), *Réalmont* (1270), *Saint-Jean-de-Rives* (1340), *Saint-Sulpice*, près de Lavaur (1247); *Saint-Urcisse* (1256), *Técou* (1277), *Trébas* (?), *Valence-d'Albigeois*, *Venès* (?), *Viane* (?), *Villefranche-d'Albigeois* (1239) et *Viterbe*. Quelques noms furent empruntés à des cités étrangères, tels que Beauvais, fondé par un évêque de Beauvais, Cadix, Cordes (Cordoue), Damiatte (Damiette), Pampelonne (Pampelune), Venès (Venise ?), Viterbe. Il y eut des bastides qui ne prospérèrent point et demeurèrent de petits villages ; l'une d'elles, Bonneville, n'est même qu'un hameau de la commune de Fayssac.

Ce fut à la fin du XIII[e] s., en 1282, qu'Albi vit commencer les travaux de sa grandiose cathédrale de Sainte-Cécile, qui durèrent deux siècles. Lavaur, sortie de ses cendres, fut érigée en évêché en 1318. L'abbaye de Castres avait été déjà l'année précédente érigée aussi en évêché. L'Église multipliait ainsi les siéges épiscopaux pour continuer la lutte contre l'hérésie des Albigeois qui, étouffée par la force, conservait encore un grand nombre d'adeptes.

Une apparition des Pastoureaux, bandes étranges et fanatiques qui avaient déjà parcouru la France au treizième siècle, pendant la captivité de saint Louis, et qui, de temps à autre, se montraient en diverses provinces, effraya en 1320 tout l'Albigeois. Les Pastoureaux pénétrèrent dans Albi, dans Gaillac, dans Rabastens, massacrant les juifs et ne vivant que de pillage. Mais ces bandes furent dispersées par les troupes royales. Lorsque la guerre de Cent-Ans renouvela les misères de la France, l'Albigeois dut à sa situation écartée de n'en ressen-

tir que faiblement le contre-coup. Cependant les Grandes Compagnies pénétrèrent dans le pays, et les Routiers assiégèrent Albi en 1362. Ils désolèrent longtemps l'Albigeois, et s'emparèrent de Sorèze en 1377. En 1422, une nouvelle apparition des Routiers, fut suivie d'un nouveau siége d'Albi, mais cette fois encore ces bandes d'aventuriers échouèrent et ne purent que brûler le Castel-Viel.

Le siége épiscopal d'Albi demeurait toujours un des plus renommés de cette région de la France, et l'on y vit s'asseoir deux cardinaux, de la même famille, les deux Louis d'Amboise, l'un frère, l'autre neveu de Georges d'Amboise, le célèbre ministre du roi Louis XII. Ce fut Louis Ier d'Amboise qui fit la consécration solennelle, en 1510, de la cathédrale d'Albi.

En dépit de l'Inquisition et des efforts des évêques, l'esprit des populations n'en restait pas moins sourdement hostile à la religion catholique. Aussi la réforme de Calvin trouva-t-elle un terrain excessivement favorable dans l'Albigeois pour se développer. Si la ville d'Albi ne se laissa pas entraîner par le mouvement calviniste, la ville de *Castres* le suivit avec ardeur. Dès 1561, les protestants s'emparent des églises, détruisent les autels et les images, chassent les religieux de leurs couvents. Ils dominent aussi à Rabastens, à Réalmont, à Puylaurens, à Mazamet ; ils s'emparent de Lavaur. La réaction ne tarde pas à éclater, et à Gaillac les catholiques massacrèrent un grand nombre de religionnaires (1562). Les protestants se vengèrent par le massacre de prisonniers faits au château de Lacaze.

A chaque reprise des guerres civiles, la lutte recommençait dans les villes de l'Albigeois. Castres devint bientôt une sorte de capitale pour les protestants du Midi, et leurs députés s'y constituèrent en cour souveraine pour rendre la justice aux réformés. Sous le règne d'Henri III, le théâtre de la grande guerre se rapprocha de l'Albigeois. Le roi de Navarre, Henri de Bourbon, tenait sa cour depuis 1579 à Nérac ; le vicomte de Turenne, son lieutenant général dans l'Albigeois, occupait Castres, où Henri se rendit lui-même en 1585, et ce prince était déjà populaire dans le pays quand la mort d'Henri III, en 1589,

le fit roi de France. Cependant les villes d'Albi et de Lavaur, restées dévouées à la Ligue, ne se soumirent qu'en 1595. L'édit de Nantes, rendu par Henri IV (1598) instituait dans plusieurs villes un tribunal dont les juges étaient la moitié catholiques et l'autre moitié protestants: c'est ce qu'on appelait les Chambres de l'Édit. Une de ces Chambre fut établie à Castres, ville désignée par son obstination à soutenir la cause des réformés.

Les guerres religieuses, qui paraissaient terminées, recommencèrent pourtant sous Louis XIII. Le duc de Rohan, en 1621, réveilla les défiances des protestants, les réorganisa, et les villes de Castres, de Puylaurens, de Sorèze, de Saint-Paul, de Mazamet, lui obéirent. Les troupes royales entrèrent dans l'Albigeois, en 1625, sous les ordres du maréchal de Thémines, et ravagèrent tout le pays. Autour de Castres, disent les relations du temps, le dégât fut si bien exécuté qu'on ne laissa debout ni arbre, ni maison, ni souche de vigne, ni épi de blé. Le duc de Rohan était alors en Bas-Languedoc, mais la duchesse animait les habitants de Castres. Quand l'armée royale parut devant la ville, cette femme intrépide était malade. Elle se fit porter dans une chaise découverte à la porte de Lalbenque, où l'attaque avait lieu; tout le monde prit les armes sans considération de profession, d'âge ni de sexe. Le maréchal de Thémines fut obligé de s'éloigner de Castres, qui, du reste, ne tarda pas à reconnaître l'autorité royale. En 1627, le prince de Condé s'empara de Réalmont, où un grand nombre d'habitants furent mis à mort. Enfin la prise de la Rochelle, en 1628, découragea les Réformés, et la paix d'Alais (1629) rendit le calme à cette contrée, qui ne devait plus être troublée par la guerre.

Les dissidences religieuses avaient au moins eu un résultat favorable pour la ville de Puylaurens, où les Calvinistes avaient fondé, vers la fin du XVIe siècle, un collége ou académie. Cette institution, devenue florissante, rivalisait avec celle de Montauban : des chaires de théologie, d'hébreu, de grec y avaient été établies. Une louable émulation s'empara des catholiques, et les bénédictins fondèrent le collége de Sorèze, qui, tout en changeant plusieurs fois de direction, maintint sa célébrité et qui,



Castres.

dans notre siècle, fut la studieuse retraite de l'éminent prédicateur dominicain Lacordaire.

Mais l'académie de Puylaurens ne put survivre à la révocation de l'Édit de Nantes. Sa suppression fut une des premières mesures de proscription ordonnées par Louis XIV. Une année même avant la révocation de l'Édit, le culte protestant avait été interdit par le parlement de Toulouse dans la ville de Castres. Les persécutions amenèrent une nombreuse émigration, qui porta un coup funeste à la plupart des villes de la vallée du Tarn. Cependant la religion protestante se maintint dans la contrée en dépit de la surveillance qui avait été organisée. L'évêché d'Albi avait été, dès 1678, érigé en archevêché, et le catholicisme, appuyé sur l'autorité royale, essaya de regagner le terrain perdu pendant les guerres de religion. Il n'y réussit point partout, car le protestant Calas, qui donna lieu à un procès si inique, était né à Lacabarède, petite ville du pays castrais, et la famille Sirven donna aussi, au XVIIIe siècle, aux juges de Mazamet, l'occasion de satisfaire la haine profonde que les protestants leur inspiraient.

Toutefois l'éloignement du théâtre des grandes guerres de Louis XIV et de Louis XV permettait à l'industrie et au commerce de prospérer. Mazamet fabriquait des papiers, Lavaur des soieries, Castres des draps. Le commerce des vins faisait la richesse de Gaillac. Au moment de la Révolution de 1789, Castres était, comme aujourd'hui, la ville la plus peuplée de l'Albigeois, aussi fut-elle choisie pour le chef-lieu du département du Tarn ; mais, au bout de quelques années, le siége de l'administration fut transporté à Albi, où il est resté. Castres répara grandement ce dommage par les progrès étonnants que fit son commerce de draps qui l'a placé au rang des principales villes manufacturières de la France. Ajoutons aussi que le goût des études littéraires s'y est conservé plus que dans les autres villes du département, et qu'une société savante a pu s'y former pour l'étude de l'histoire et de l'archéologie du pays castrais. Albi, qui a conservé son archevêché, est resté la ville catholique, tandis que Castres demeure la ville protestante.

VII. — Personnages célèbres.

Treizième siècle. — Guillaume de Puylaurens, né à Puylaurens, chapelain de Raymond VII, auteur d'une *Chronique de la Guerre des Albigeois*, mort en 1295.

Seizième siècle. — Gaillard (Auger), né à Rabastens, le dernier troubadour. — Antésignan (Pierre), né à Rabastens, grammairien, helléniste (son nom est probablement un pseudonyme). — Gilles (Pierre), né à Albi, publia des ouvrages d'histoire naturelle et de linguistique. — Littré (Alexis), né à Cordes, médecin célèbre, savant anatomiste et docteur régent de la Faculté de Paris. — Lautrec (Odet de Foix, seigneur de) prit une grande part aux guerres d'Italie sous Louis XII et François I[er], mort en 1528. — Le Blanc (Guillaume), né à Albi, chancelier de l'Université de Toulouse et évêque de Grasse. — Defos (David), né à Castres, auteur distingué d'un traité sur le comté de Castres.

Dix-septième siècle. — Thoiras (Rapin Paul de), né à Castres (1661-1725), écrivain calviniste, a publié une remarquable *Histoire d'Angleterre.* — Boyer (l'abbé), né à Albi, poëte et prédicateur. — Boyer (Abel), né à Castres, auteur d'une grammaire et d'un dictionnaire de la langue anglaise. — Rossignol (Antoine), né à Albi, mathématicien célèbre. — Dacier, né à Castres (1651-1722), traducteur de chefs-d'œuvre de l'antiquité classique; sa femme, Anne Lefèvre, fut l'helléniste le plus distingué de son temps.

Dix-huitième siècle. — Dom Vaissette, né à Gaillac (1685-1756), et Claude de Vic, né à Sorèze (1670-1734), bénédictins, auteurs de l'*Histoire du Languedoc*, véritable monument d'érudition. — Gaubil, savant jésuite, né à Gaillac. — Touron, né à Graulhet (1686), dominicain, écrivit la vie de saint Thomas d'Aquin et de saint Dominique. — Sabatier (l'abbé), né à Castres (1742), auteur d'un ouvrage érudit : les *Trois siècles de littérature.* — Gibrat (Jean-Baptiste), né à Gaillac (1727), auteur d'hymnes et d'un traité de géographie ancienne. — La

Pérouse (Jean-François-Galaup de), marin français, né près d'Albi en 1741, se perdit dans un voyage de découvertes en Océanie. En 1826, le capitaine anglais Peter Dillon trouva les débris des vaisseaux de La Pérouse sur les récifs de l'île Vanikoro. — Hautpoul-Salette (Jean-Joseph-Ange d'), né au château de Salette (1754-1807), général de cavalerie sous le premier Empire, tué à Eylau.

Dix-huitième et dix-neuvième siècles.—Soult (Nicolas-Jean-de-Dieu), duc de Dalmatie, maréchal de France, président du conseil des ministres sous le règne de Louis-Philippe, né en 1769 à Saint-Amans-la-Bastide ; il est mort en 1851. — Las Cases (Emmanuel-Augustin-Dieudonné-Marie-Joseph, seigneur de la Caussade, marquis de), né au château de Las Cases (1766-1842), compagnon de Napoléon à Sainte-Hélène et auteur du *Mémorial* de Sainte-Hélène. — Portal (Antoine), né à Gaillac (1742-1832), médecin, membre de l'Académie des sciences, professeur au Collége de France et au Muséum. Il contribua à la fondation de l'Académie de Médecine, dont il fut nommé président à vie.

VIII.— Population, langues, culte, instruction publique.

La *population* du Tarn s'élève, d'après le recensement de 1876, à 359,232 habitants (180,424 du sexe masculin, 178,808 du sexe féminin). A ce point de vue, c'est le 44e département. Le chiffre des habitants divisé par celui des hectares donne environ 63 habitants par 100 hectares ou par kilomètre carré : c'est ce qu'on nomme la *population spécifique*. Sous ce rapport, c'est le 41e département. La France entière ayant 69 à 70 habitants par kilomètre carré, il en résulte que le Tarn renferme, à surface égale, 6 à 7 habitants de moins que l'ensemble de notre pays.

Depuis 1801, date du premier recensement officiel, le Tarn a gagné 90,204 hab.

Les habitants des campagnes parlent un patois qui a certains rapports avec l'espagnol et l'italien.

Presque tous les habitants du Tarn sont catholiques. Sur les 352,718 habitants de 1872, on ne comptait que 17,000 protestants environ.

Le nombre des *naissances* a été, en 1876, de 9,270 (plus 414 mort-nés); celui des *décès*, de 7,514; celui des *mariages*, de 2,694.

La *vie moyenne* est de 37 ans 2 mois.

Le *lycée* d'Albi a compté en 1876, 282 élèves ; les *colléges communaux* de Castres et Gaillac, 380; 797 *écoles primaires*, 43,397 ; 32 *salles d'asile*, 3,950 ; 293 *cours d'adultes*, 5,763 auditeurs.

Le recensement de 1872 a donné les résultats suivants :

Ne sachant ni lire ni écrire	175,255
Sachant lire seulement	40,329
Sachant lire et écrire.	133,187
Dont on n'a pu vérifier l'instruction	3,947
Total de la population civile. . .	352,718

Sur 19 accusés de crime en 1873, on a compté :

Accusés ne sachant ni lire ni écrire.	12
— sachant lire ou écrire imparfaitement. .	7
— sachant bien lire et bien écrire.	»
— ayant reçu une instruction supérieure. .	»

IX. — Divisions administratives.

Le département du Tarn forme le diocèse d'Albi ; — les 7e et 8e subdivisions de la 16e région militaire (Montpellier). — Il ressortit : à la cour d'appel de Toulouse, — à l'Académie de Toulouse, — à la 26e légion de gendarmerie (Perpignan), — à la 9e inspection des ponts et chaussées, — à la 25e conservation des forêts (Carcassonne), — à l'arrondissement minéralogique de Rodez (division du Sud-Ouest). — Il comprend 4 arrondissements (Albi, Castres, Gaillac, Lavaur), 35 cantons, 318 communes.

Chef-lieu du département : ALBI.

Chefs-lieux d'arrondissement : Albi, Castres, Gaillac, Lavaur.

Arrondissement d'Albi (8 cant.; 94 com.; 98,132 h.; 142,906 hect.).

Canton d'Alban (7 com.; 8,684 h.; 18,151 hect.). — Alban — Curvalle — Massals — Miolles — Paulin — Saint-André — Teillet.

Canton d'Albi (17 com.; 28,804 h.; 25,350 hect.). — Albi — Arthès — Carlus — Castelnau-de-Lévis — Fréjairolles — Garric (Le) — Lescure — Mailhoc — Marssac — Maussans — Milhavet — Puygouzon — Saint-Sernin-lès-Mailhoc — Saliès — Sequestre (Le) — Terssac — Villeneuve-sur-Vère.

Canton de Monestiès (16 com.; 16,607 h.; 18,695 hect.). — Blaye — Carmaux — Combefa — Labastide-Gabausse — Laparrouquial — Monestiès — Montirat — Narthoux — Rosières — Saint-Benoît-de-Carmaux — Saint-Christophe — Salles — Ségur (Le) — Taïx — Trévien — Virac.

Canton de Pampelonne (9 com.; 9,627 h.; 16,027 hect.). — Almayrac — Jouqueviel — Mirandol — Montauriol — Moularès — Pampelonne — Sainte-Gemme — Tanus — Tréban.

Canton de Réalmont (16 com.; 11,479 h.; 22,976 hect.). — Dénat — Fauch — Labastide-Dénat — Laboutarié — Lamillarié — Lombers — Orban — Poulan-Pouzols — Réalmont — Ronel — Roumégoux — Saint-Antonin-de-Lacalm — Saint-Lieux-Lafenasse — Sieurac — Terre-Clapier — Travet (Le).

Canton de Valderiès (7 com.; 5,954 h.; 3,434 hect.). — Andouque — Crespinet — Saint-Grégoire — Saint-Jean-de-Marcel — Saussenac — Sérénac — Valderiès.

Canton de Valence (14 com.; 8,818 h.; 17,494 hect.). — Assac — Cadix — Courris — Dourn (Le) — Faussergues — Fraissines — Lacapelle-Pinet — Lédas-et-Penthiès — Padiès — Saint-Cirgue — Saint-Julien-Gaulène — Saint-Michel-Labadié. — Trébas — Valence.

Canton de Villefranche (8 com.; 8,159 h.; 13,707 hect.). — Ambialet — Bellegarde — Cambon — Cunac — Marsal — Mouzieys-Teulet — Saint-Juéry — Villefranche.

Arrondissement de Castres (14 cant.; 92 com.; 144,234 h.; 223,004 hect.).

Canton d'Anglès (3 com.; 3,505 h.; 11,541 hect.). — Anglès — Lamontelarié — Lasfaillades.

Canton de Brassac (5 com.; 9,832 h.; 16,908 hect.). — Bez (Le) — Brassac — Cambounès — Castelnau-de-Brassac. — Margnès (Le).

Canton de Castres (4 com.; 27,937 h.; 11,883 hect.). — Castres — Laboulbène — Navès — Saïx.

Canton de Dourgne (15 com.; 12,023 h.; 21,343 hect.). — Arfons — Belleserre — Cahuzac — Cammazes (Les) — Dourgne — Durfort — Garrevaques — Lagardiolle — Massaguel — Palleville — Saint-Amancet — Saint-Avit — Sorèze — Soual — Verdalle.

Canton de Labruguière (6 com.; 7,265 h.; 12,096 hect.). — Escoussens

— Labruguière — Lagarrigue — Saint-Affrique — Valdurenque — Viviers-les-Montagnes.

Canton de Lacaune (8 com.; 10,557 h.; 23,216 hect.). — Berlats — Escroux — Espérausses — Gijounet — Lacaune — Nages — Senaux — Viane.

Canton de Lautrec (10 com.; 8,484 h.; 17,615 hect.). — Brousse — Gibrondes — Lautrec — Montdragon — Montpinier — Peyregoux — Puycalvel — Saint-Genest-de-Contest — Saint-Julien-du-Puy — Vénès.

Canton de Mazamet (9 com.; 23,921 h.; 23,569 hect.).— Aiguefonde — Augmontel — Aussillon — Boissezon — Caucalières — Mazamet — Pont-de-Larn — Rialet (Le) — Vintrou (Le).

Canton de Montredon (4 com.; 6,647 h.; 17,340 hect.). — Arifat — Montcouyoul — Montredon — Rayssac.

Canton de Murat (2 com.; 4,221 h.; 12,365 hect.). — Cabannes-et-Barre — Murat.

Canton de Roquecourbe (6 com.; 5,740 h.; 9,702 hect.). — Burlats — Lacrouzette — Montfa — Roquecourbe — Saint-Germier — Saint-Jean-de-Vals.

Canton de Saint-Amans-Soult (6 com.; 9,391 h.; 16,287 hect.). — Labastide-Rouairoux — Lacabarède — Rouairoux — Saint-Amans-Soult — Saint-Amans-Valtoret — Sauveterre.

Canton de Vabre (6 com.; 8,445 h.; 17,615 hect.). — Ferrières — Lacaze — Masnau (Le) — Saint-Pierre-de-Trivisy — Saint-Salvi-de-Carcavès — Vabre.

Canton de Vielmur (8 com.; 6,266 h.; 7,587 hect.). — Carbes — Cuq — Fréjeville — Guitalens — Lalbarède — Sémalens — Serviès — Vielmur.

Arrondissement de Gaillac (8 cant.; 75 com.; 65,066 h.; 127,200 hect.).

Canton de Cadalen (7 com.; 5,280 h.; 11,767 hect.). — Aussac — Cadalen — Fénols — Florentin — Labessière-Candeil — Lasgraisses — Técou.

Canton de Castelnau-de-Montmiral (12 com.; 9,263 h.; 22,281 hect.). — Alos — Andillac — Cahuzac-sur-Vère — Campagnac — Castelnau-de-Montmiral — Larroque — Montels — Puycelci — Saint-Beauzile — Sainte-Cécile-du-Cayrou — Verdier (Le) — Vieux.

Canton de Cordes (18 com.; 9,234 h.; 16,806 hect.). — Amarens — Bournazel — Cabannes (Les) — Campes — Cordes — Donnazac — Frausseilles — Labarthe-Bleys — Lacapelle-Ségalar — Livers-Cazelles — Loubers — Mouzieys-Panens — Noailles — Saint-Marcel — Saint-Martin-Laguépie — Souel — Tonnac — Vindrac-Alayrac.

Canton de Gaillac (12 com.; 15,777 h.; 16,747 hect.). — Bernac — Brens — Broze — Castanet — Cestayrols — Fayssac — Gaillac — Labastide-de-Lévis — Lagrave — Mantans — Rivières — Senouillac.

Canton de Lisle (3 com.; 6,145 h.; 13,613 hect.). — Lisle — Parisot — Peyrole.

Canton de Rabastens (6 com.; 8,802 h.; 15,743 hect.). — Coufouleux — Grazac — Loupiac — Mézens — Rabastens — Roquemaure.

Canton de Salvagnac (7 com.; 5,626 h.; 12,505 hect.). — Beauvais —

Lasclottes — Montdurausse — Montgaillard — Montvalen-Tauriac — Saint-Urcisse — Salvagnac.

Canton de Vaour (10 com.; 4,939 h.; 13,484 hect.). — Itzac — Marnaves — Milhars — Montrozier — Penne — Ratayrens — Riols (Le) — Roussayroles — Saint-Michel-de-Vax — Vaour.

Arrondissement de Lavaur (5 cant.; 57 com.; 51,800 h.; 81,106 hect.).

Canton de Cuq-Toulza (11 com.; 5,370 h.; 10,764 hect.). — Aguts — Algans — Cambon — Cuq-Toulza — Lacroisille — Maurens-Scopont — Montgey — Mouzens — Péchaudier — Puéchoursi — Roquevidal.

Canton de Graulhet (7 com.; 11,457 h.; 12,098 hect.). — Briatexte — Busque — Graulhet — Missècle — Moulayrès — Puybegon — Saint-Gauzens.

Canton de Lavaur (19 com.; 18,556 h.; 27,149 hect.). — Ambres — Banières — Belcastel — Garrigues — Giroussens — Labastide-Saint-Georges — Lacougote-Cadoul — Lavaur — Lugan — Marzens — Montcabrier — Saint-Agnan — Saint-Jean-de-Rives — Saint-Lieux-lès-Lavaur — Saint-Sulpice — Teulat — Veilhes — Villeneuve-lès-Lavaur — Viviers-lès-Lavaur.

Canton de Puylaurens (10 com.; 9,632 h.; 14,617 hect.). — Appelle — Bertre — Blan — Cambounet — Lempaut — Lescout — Poudis — Puylaurens — Saint-Germain-des-Prés — Saint-Sernin-lès-Lavaur.

Canton de Saint-Paul (10 com.; 6,785 h.; 14,504 hect.). — Cabanès — Damiatte — Fiac — Magrin — Massac — Prades — Pratviel — Saint-Paul — Teyssode — Viterbe.

X. — Agriculture.

Sur les 574,216 hectares du département, on compte .

Terres labourables.	359,230 hectares.
Prés.	47,780
Vignes	43,941
Bois.	75,509
Landes	21,208

Le reste du territoire se partage entre les étangs, les cours d'eau, les emplacements de villes, de bourgs, de villages, de fermes, les pâturages et pacages, les surfaces prises par les routes, les chemins de fer, les cimetières, etc.

On compte dans le département : 11,360 chevaux, 3,280 mulets, 5,450 ânes, 20,550 bœufs et taureaux, 53,900 vaches et génisses, 13,240 veaux, 448,900 moutons (1,226,900 kilogrammes de laine en 1875), 87,700 porcs et 5,350 chèvres. Les *bêtes à cornes* appartiennent aux quatre races d'Anglès, de Salers (principalement

dans l'arrondissement d'Albi), gasconne et agenaise. La vallée de l'Agout engraisse des bœufs et des moutons qui s'exportent dans les Pyrénées. Dans les cantons de Lacaune et de Murat, le lait de brebis sert à fabriquer une espèce de *fromage* analogue à celui de Roquefort. On élève une assez grande quantité d'*oies* dans l'arrondissement de Lavaur, et des dindons dans celui de Gaillac. La sériciculture a produit, en 1875, 45,955 kilogrammes de graines; l'apiculture (17,250 ruches), 69,000 kilogrammes de miel et 8,625 de cire. L'arrondissement de Lavaur (nombreuses plantations de mûriers) est le centre de l'industrie séricicole du département.

Au point de vue agricole, on peut diviser le département en quatre régions. — La montagne, c'est-à-dire la partie orientale du Tarn, est la plus pauvre. Ses champs inféconds se recouvrent de maigres épis de seigle, d'avoine, de sarrasin ou blé noir, ou de plantations de pommes de terre et de fourrages. Les terrains incultes sont occupés par des genêts, des châtaigniers, des chênes et des hêtres. — La deuxième région comprend un plateau très-productif, formant, du sud au nord, une longue bande calcaire large d'une quinzaine de kilomètres parcourue par le chemin de fer depuis Mazamet jusqu'aux abords de Lexos. On y cultive principalement le blé, l'esparcette, les pois chiches, le chanvre et l'anis. La culture de l'*anis* est circonscrite dans l'arrondissement de Gaillac.— La troisième région, la plus riche, comprend les vallées alluviennes du Tarn, de l'Agout (extrêmement fertile de Castres à l'embouchure du Tarn), du Dadou, du Cérou, de la Vère : blé, vignes, légumes (pois, lentilles, fèves), luzerne, etc., y donnent d'abondantes récoltes. Les *haricots* sont surtout cultivés en grand à Mezens et à Saint-Sulpice. La *culture maraîchère* occupe un grand nombre de bras dans les communes d'Arthez, de Lescure, Gaillac et Rabastens. — La quatrième région comprend la plupart des coteaux des arrondissements de Castres, d'Albi, de Gaillac, de Lavaur. Le blé, le maïs et l'esparcette en sont les principaux produits. — On cultive, en outre, dans le Tarn, le colza dans la plaine de Revel et du côté de Dourgne, Soual, Sorèze; le *pastel*, dans l'arrondissement d'Albi. Quelques vallées et les montagnes offrent de belles *prairies* : celles de la Montagne-Noire sont admirablement irriguées.

« Le département du Tarn possède deux qualités de **vins** bien distinctes : les vins de commerce, dont l'arrondissement de Gaillac a le monopole, et les vins de table qui se récoltent sur les coteaux de Cunac et de Caysaguet, aux environs d'Albi. Le vignoble proprement dit de Gaillac, celui qui fournit le vin rouge recherché du commerce, embrasse 4,165 hectares. Les vins blancs proviennent particulièrement des coteaux. Le vin de Gaillac se distingue par sa couleur foncée, beau-

coup de corps, de spiritueux, une grande franchise de goût et sa facilité à supporter le transport. Il convient très-bien au coupage; aussi est-il fort employé par les négociants de Bordeaux et de Paris pour soutenir et relever les vins faibles. Le vin blanc de Gaillac ne manque ni de corps, ni de générosité; en primeur, sa douceur le rend très-agréable. Cunac ne compte que 321 hectares de vignes, Caysaguet en possède 642. Leurs vins, auxquels on peut associer ceux du Roc, vignoble de 70 hectares, mériteraient d'être plus connus. Ils sont d'une bonne conservation, fins, légers, moelleux, généreux, pleins de délicatesse et bouquetés, dignes, en un mot, d'être tirés de leur obscurité. » (Victor Rendu.) On récolte aussi de bon vin rouge à Florentin, Lagrave, Laroque, Meilhart, Rabastens, Saint-Amarans, Saint-Juéry, Tecou.

En 1875, le département a récolté 1,053,400 hectolitres de froment, 16,100 de méteil, 608,160 de seigle, 13,720 d'orge, 3,072 de sarrazin, 569,772 de maïs et millet, 195,790 d'avoine, 929,040 de pommes de terre, 136,260 de légumes secs, 97,500 de châtaignes, 71,500 de betteraves, 7,938 quintaux de chanvre, 4,830 de lin, 867,960 hectolitres de vins.

Les principales *forêts* sont celles de la Grésigne (4100 hectares), dans l'arrondissement de Gaillac; de Salabert, dans la commune d'Anglès; de Lacaune, de la Ramasse, de Lausse, de Concord, dans les montagnes de Lacaune; de Nore, de Montaud, de Ramondens (commune d'Arfons), d'Hautaniboul (commune de Verdalle), du Cayroulet (1,378 hectares, commune d'Escoussens), dans la Montagne-Noire; de Giroussens, de Montagnol.

Quelques localités produisent une grande quantité de *fraises;* celles de Buzet, Bessières et Mezens ont la spécialité de la culture du *pêcher* et possèdent de nombreuses *pépinières* d'arbres fruitiers. — Il existe des *fermes-écoles* aux Bruyères (commune de Moularès) et à Mandoul (près de Carbes).

XI. — Industrie, mines.

Le *manganèse* se rencontre à Alban et à Réalmont; le *sulfate de baryte*, à Cadix ; l'*alun* et le *sulfate de fer*, à Alban et à la Martinié (communes de Miolles et de Curvalle) ; le *minerai de fer*, à Alban, la Fraisse (commune d'Ambialet), Lacaune, Montcouyoul, Pampelonne, Penne, Puicelci, Villefranche, etc.

La **houille** est extraite à Carmaux, qui doit toute son importance à ses mines, exploitées depuis plusieurs siècles. La concession s'étend

sur une superficie de 80 kilomètres carrés; mais toutes les mines ouvertes jusqu'à ce jour sont groupées dans un espace de 2 kilomètres environ de longueur sur 1,500 mètres de largeur. Dans cet espace (300 hectares), on a reconnu la présence de six couches de houille, ayant ensemble une épaisseur moyenne de 12 mètres. Le cube de la houille comprise dans ce périmètre est évalué à 500 ou 600 millions d'hectolitres; 7 fosses sont en exploitation. Le bassin houiller de Carmaux, qui s'étend sur les deux rives du Cérou, dans les communes de Carmaux, Rosières, Blayes, Saint-Benoît, Monestier, Combefa, la Bastide-Gabaux et Taix, a produit en 1878 (315 ouvriers) 291,620 tonnes de combustible. — Un lambeau de terrain houiller existe aussi dans la commune de Murat, sur la limite du département de l'Hérault. — Labrugière extrait du *lignite*.

Dans les hautes montagnes qui dominent Brassac à l'est, on trouve des *tourmalines* et des *grenats*. — A Saint-Urcisse existe une carrière de marbre gris blanc; et, près de Rayssac, sur les bords du Dadou, une exploitation de porphyre. Au sud et au sud-ouest de Lacaune s'exploitent des carrières de marbre gris, noir, veiné de rose et de jaune. — Le *granit* est exploité sur le Sidobre; le grès rouge, à Laguépie, Réalmont, Rouel et Salles. Le gneiss est utilisé comme *dalles* ou *ardoises* grossières dans la vallée du Thoré, près de Lacabarède, à Labastide-Rouairoux; dans la vallée du Seret, entre Pampelonne et Carmaux; près de Salles, dans la vallée du Cérou. — La *pierre à chaux* est fournie par les cantons de Brassac, Lacaune, Murat, par Cahuzaguet, Damiatte, Fauch, Gaillac, Marssac, Puylaurens, Puech-du-Fau, Saint-Martin, etc.

Les *sources minérales* du département sont celles : de Lacabarède (fontaine ferrugineuse appelée Fount-de-la-Santat); celles de Lacaune, thermales, alcalines et ferrugineuses (établissement de bains); la source ferrugineuse acidule de Montirat; la source de Pampelonne; les sources ferrugineuses de Roquecourbe; la source thermale acidule de Méout (près de Saint-Grégoire), appelée Foun-Tébézo, et analogue à l'eau de Baréges; les eaux carbonatées, calcaires, ferrugineuses de Trébas (établissement de bains), analogues à celles de Vichy et de Vals; les eaux purgatives de Vaour.

La fabrication des tissus de laine occupe une place considérable dans l'industrie manufacturière du département. En 1875, la filature de laine et le tissage (287 établissements) employaient 6,457 ouvriers, 98,615 broches (6,135 inactives) et 4,893 métiers mécaniques ou à bras. Le centre de cette industrie est la ville de **Mazamet**, une des agglomérations manufacturières les plus prospères et les plus importantes du Midi. La transformation de son industrie et ses progrès datent de

1830, époque à laquelle un manufacturier habile, M. Houlès, y introduisit la fabrication des draps-nouveautés. Les draps qui se fabriquent à Mazamet (50 manufactures de draps), fantaisie, cuir-laine, étoffe-velours, castors, cadix, alpagas, tartans, trouvent leurs principaux débouchés dans les départements du Midi, de l'Est, à Paris et en Bretagne. Les laines propres à cette fabrication proviennent, en grande partie, des districts montagneux du Midi de la France, de la Provence, de l'Amérique et de l'Afrique. On évalue à 30 millions le chiffre des affaires traitées annuellement sur cette place. On y compte 45,000 broches; tous les appareils fonctionnent à l'aide de moteurs hydrauliques.

Il existe aussi des **fabriques de draps** à Anglès, Aussillon, la Bastide-Rouairoux, Boissezon-d'Augmontel (grosse et fine draperie blanche de santé), Brassac (sargues), Castres (draps, serges, casimirs, péruviennes, cuirs-laine), Caunan, Dourgne (draps communs; 600 ouvriers), Massaguel (drap grossier appelé cordelat burel), Pont-de-l'Arn, Roquecourbe, Saint-Amans-Soult, Sorèze et Vabre. — Les *molletons et flanelles* se fabriquent à Aiguefonde, Aussillon, Boissezon, la Bruguière, Cambounès, Esperausses, Lacaune, Lacaze, Mazamet, Saint-Amans-Soult. — Diverses localités produisent une assez grande quantité d'étoffes diverses, — serges, tapis, cadix, algériennes, Ségovie-mérinos, péruviennes, cachemiriennes, basins et cotonnades, sargues (tissus coton et laine) unis et rayés, toiles, etc., — qui sont exportées aux foires de Toulouse et de Beaucaire et dans plusieurs départements.

La *bonneterie* de laine se confectionne à Castres, Labruguière (bonnets grecs expédiés principalement en Afrique et en Turquie), Lacrouzette, Mazamet (bonnets de travail pour la marine), Roquecourbe (bonnets et bas de laine fabriqués à l'aiguille et vendus à Toulouse et à Marseille), etc.

Les *filatures de laine* du département sont situées à Aiguefonde, Albi, Labastide-Rouairoux, Brassac, Burlats (filature et atelier de défilochage, 200 ouvriers), Castres, Damiatte, Durfort, Fiac, Gaillac, Graulhet, Lacaune, Lacaze, Lacrouzette, Lavaur, Massaguel, Mazamet, Mirandole-Bourgnounac, Monestiès, Naves, Pampelonne, Pont-de-l'Arn, Réalmont, Roquecourbe, Saint-Amans-Soult, Saint-Amans-Valtoret, Saint-Sulpice-de-la-Pointe, Semalens, Sorèze, Vabre, Viane, Vielmur, etc. — Il existe aussi dans le Tarn quelques filatures de coton (à Lavaur, Semalens), de soie (à Lavaur) et de lin (Monestiès).

D'autres industries importantes, quoique moins considérables que celle de la laine, sont celles de la tannerie et de la distillerie. A Graulhet existent 4 grandes *tanneries* (8 à 10 mille peaux par an) et



Mazamet.

60 *corroiries* ou fabriques de peaux maroquinées : ces peaux (250 à 300 mille douzaines par an) sont expédiées à Paris, en Belgique, à Londres, aux États-Unis. La plus grande partie des peaux de moutons employées pour cette industrie viennent de Buenos-Ayres, avec leur laine, ou de Mazamet toutes dépouillées. On trouve également des tanneries, des corroiries ou des mégisseries à Albi, Briatexte, aux Cabannes, à Cordes, à Gaillac, Castres, Lacaune, Mazamet, Réalmont, Rabastens et Roquecourbe. Graulhet possède aussi 4 chapelleries (il en existe aussi à Roquecourbe), d'où sortent 1500 à 1800 chapeaux par semaine ; celles d'Albi occupent environ 2,000 ouvriers. C'est dans cette dernière ville que se trouvent les plus importantes *distilleries* du pays (anis, girofle, absinthe, menthe, etc.) ; on y prépare aussi le pastel.

L'industrie métallurgique est représentée par l'*aciérie* du Saut-du-Tarn à Saint-Juéry (400 ouvriers ; 7 à 8 mille quintaux d'acier fondu ou d'acier cémenté par an), la *forge* des Avalats, occupant 95 ouvriers et produisant 4,000 à 5,000 quintaux de fer marchand par an ; les fonderies d'Albi, de Castres et de Mazamet, la forge à la catalane d'Arfons, les fabriques de boulons, écrous et rivets de Durfort (près de Sorèze ; 11 martinets à cuivre) et de Mazamet, les ateliers de construction de machines de Castres.

Parmi les autres établissements industriels du département, nous mentionnerons : 5 *faïenceries* (170 ouvriers ; à Castres, Carmaux, Saint-Amans-Soult, etc.) ; une *verrerie* (200 ouvriers), à Carmaux ; une papeterie (105 ouvriers), à Castres ; 6 *savonneries* (90 ouvriers), à Castres, Semalens, etc.; des teintureries (Albi, Labastide-Rouairoux, Brassac, Castres, Gaillac, Lacaune, Mazamet, Roquecourbe, Semalens, Vabre); des parchemineries (Castres), des minoteries (Albi, Vielmur, Carmaux, Castres, Gaillac, Rabastens, Réalmont, Pont-de-l'Arn, Saint-Sulpice-de-la-Pointe, Teyssode, Viterbe), des maroquineries (Roquecourbe), des brasseries (Albi, Carmaux, Castres, Cordes, Graulhet, Lacaune), des scieries (Albi, Carmaux, Réalmont, Roquecourbe, Vabre, Viane), des imprimeries (Albi, Castres, Gaillac), des taillanderies (Albi, Labruguière); des fabriques de brosses (Lavaur, Saint-Sulpice-de-la-Pointe), de colle (Castres), d'ornements en bois (Roquecourbe), de ciment (Albi, Marssac), de pianos (Castres, Albi), d'orgues (Albi), de pompes (Castres) ; des fabriques de pâtes alimentaires (macaroni, vermicelle, semoule), à Albi ; de bougies et de parquets en chêne à Albi, et un grand nombre de fours à chaux disséminés aux environs de Brassac, d'Espérausse, de Lacaune, Marssac, Mazamet, Pierre-Ségade, Saint-Benoît-de-Carmaux et de Saint-Martin-de-Valette.

XII. — Commerce, chemins de fer, routes.

Le Tarn *exporte* les draps et étoffes diverses que fabrique Mazamet dans les départements du Midi, de l'Est, à Paris, en Bretagne, en Espagne, en Allemagne, en Suisse, en Sardaigne et dans l'Amérique du Sud ; des peaux maroquinées, expédiées à Paris, en Belgique, à Londres et aux États-Unis; de la chapellerie ; de l'anis ; du pastel ; des bœufs et des moutons, envoyés dans les Pyrénées; du fromage, dans le Languedoc; des légumes, dans les départements voisins ; des vins, de la houille, etc. Labruguière envoie à Carcassonne les charbons de bois fabriqués dans la forêt de Montaud.

Le département *importe* des peaux de moutons brutes de Buenos-Ayres ; des articles de mode, de librairie et d'épicerie, des denrées coloniales, des liqueurs, des alcools, des huiles, des nouveautés, des porcelaines, de l'horlogerie, du sucre, des instruments d'agriculture, des articles de Paris, etc.

Le Tarn est traversé par 6 chemins de fer, ayant un développement total de 192 kilomètres et demi.

1° Le chemin de fer *de Paris à Toulouse* entre dans le département du Tarn en franchissant l'Aveyron à 500 mètres environ au delà de la station de Laguépie (Tarn-et-Garonne). Il en sort en traversant de nouveau la rivière 5 kilomètres et demi plus loin, pour y rentrer définitivement à 500 mètres au delà de la gare de Lexos. Il dessert Vindrac, Donnazac, Cahuzac, Tessonnières, Gaillac, Lisle-d'Albi, Rabastens et Saint-Sulpice; puis il entre dans le département de la Haute-Garonne après un parcours de 65 kilomètres dans celui du Tarn.

2° La ligne *de Lexos à Montauban* ne traverse le Tarn que sur une longueur de 1,500 mètres et n'y dessert aucune station.

3° Le chemin de fer *de Tessonnières à Albi* (17 kilomètres) a une station intermédiaire, Marssac.

4° L'embranchement *d'Albi aux mines de Carmaux* a 15 kilomètres de développement.

5° La ligne *d'Albi à Castelnaudary* passe aux stations de Mousquette ,Laboutarié, Lautrec, Castres , la Cremade, Soual, Lampaul et Blan. Au delà, elle entre dans la Haute-Garonne. Parcours, 75 kilomètres.

6° L'embranchement *de Castres à Mazamet* (19 kilomètres), qui sera prolongé jusqu'à Bédarieux (Hérault) par Saint-Amans-Soult et Saint-Pons, a une station intermédiaire, Labruguière.

D autres chemins de fer sont en construction de Carmaux à Rodez, de Laboutarié à Graulhet et à Réalmont.

Les voies de communication comptent 7,472 kilomètres et demi, savoir :

6 chemins de fer			192 kil. 1/2
5 routes nationales			330 1/2
31 routes départementales			878 1/2
1,611 chemins vicinaux	33 de grande communication	813	6,001
	145 de moyenne communication	2,471	
	1,433 de petite communication	2,717	
1 rivière navigable			70

XIII. — Dictionnaire des communes.

Affrique (Saint-), 535 h., c. de Labruguière.

Agnan (Saint-), 257 h., c. de Lavaur.

Aguts, 585 h., c. de Cuq-Toulza.

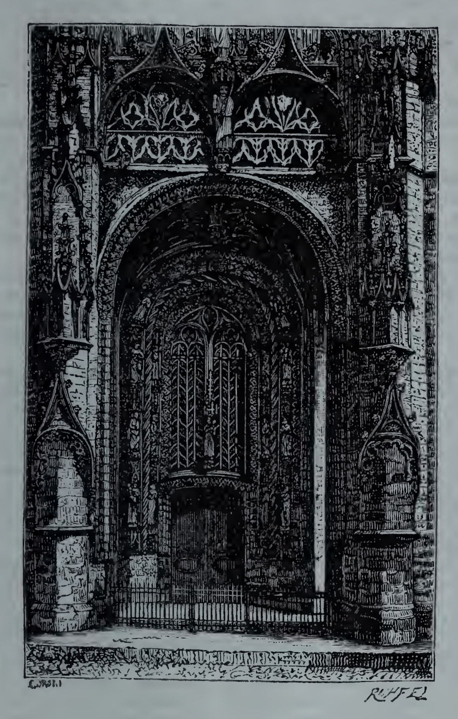
Aiguefonde, 1,988 h., c. de Mazamet. ⋙→ Beau château du XIVe s.; vaste parc.

Alban, 824 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Albi. ⋙→ Deux dolmens, l'un appelé Palet de Notre-Dame, l'autre Palet du Diable. — Dans la plupart des habitations, salles et retraites creusées dans le roc. — Dans l'ancien cimetière, croix en pierre sculptée de la Renaissance.

Albi, chef-lieu du département, siége d'un archevêché, V. de 19,169 h., mal bâtie en général, mais occupant une situation des plus pittoresques, sur la rive g. du Tarn. Deux *ponts*, l'un du moyen âge, fort intéressant, l'autre moderne, relient Albi à son faubourg de *la Madeleine*, occupant la rive dr. Un *viaduc* très-hardi porte au-dessus du Tarn le chemin de fer de Carmaux. ⋙→ *Cathédrale de Sainte-Cécile*, mon. hist.[1], bâtie de 1277 à 1512, en briques, l'une des merveilles du style ogival. On remarque surtout, à l'extérieur : la physionomie militaire de la construction ; le portail S. (XVe s.); le clocher carré (78 mèt.), entouré de galeries, flanqué de 2 tourelles et terminé par une plate-forme octogonale; à l'intérieur : un beau *jubé* de pierre (1501), qui divise la nef en deux parties ; 120 stalles, au-dessus desquelles 72 niches couvrent des saints bien sculptés et les statues des Apôtres; la statue de la Vierge, derrière l'autel ; les peintures à fresque répandues sur les murs de clôture et sur la voûte (celles du chevet, les plus anciennes, représentent le *Jugement dernier* et l'*Enfer ;* celles de la voûte au-dessus du chœur et du jubé sont du commencement du XVIe s.); les peintures, moins intéressantes, des 29 chapelles entourant la nef; un curieux baldaquin de pierre (XVIe s.); les orgues ; de nombreuses pierres sépulcrales ; enfin, dans le trésor, une magnifique châsse en bois du XIVe s. — *Église Saint-Salvi* (mon. hist.), en partie romane, en partie du XIIIe et du XVe s. A côté de l'église se voient les restes d'un *cloître* du XIIIe s. On remarque un splendide portail, la tour carrée du XIe s., les statues du XVe s. qui entourent l'abside, et une

1. On appelle *monuments historiques* les édifices reconnus officiellement comme présentant de l'intérêt au point de vue de l'histoire de l'art et susceptibles, pour cette raison, d'être subventionnés par l'État.

crypte du vi^e (?). Ce monument a été restauré en 1874. — Le *palais archiépiscopal* (mon. hist. des xiii[e] et xiv[e] s.), restauré, partie en pierre, partie en briques, est une vraie forteresse, à tours, herses, ponts-levis. Les appartements, décorés avec magnificence, renferment des tableaux de l'école romaine. — *Préfecture*, restaurée et agrandie, renfermant une statue gallo-romaine. — *Palais de justice*, ancien couvent de Carmes dont il reste le *cloître* (xiv[e] s.). — *Pavillon* de 1637, à l'hospice des aliénés, ancienne maison de



Porche de la cathédrale d'Albi.

plaisance des archevêques d'Albi. — *Hôtel-Dieu* de 1787 (jardin de 17 hect.). — *Chapelle* récente *du monastère de Notre-Dame*.— *Chapelle du séminaire*. — *Église Saint-Joseph*, magnifique construction romane, achevée en 1875. — *Église moderne de Sainte-Madeleine* (peintures, clocher de 44 mèt.). — *Lycée*, l'un des plus beaux de la France. — Rue Timbal, *maison* du xvi[e] s. (mon. hist.), ancienne résidence des viguiers d'Albi, et *maison* en bois de la même époque ; — *maisons* romanes, rue Saint-Étienne ;—*maison Bray*,

rue Sainte-Cécile. — *Statue* en bronze *de La Pérouse*. — *Musée* et *bibliothèque publique* (15,000 vol.). — Magnifique *parc de Lude*, renfermant les vastes constructions du *Bon-Sauveur*.

Algans, 541 h., c. de Cuq-Toulza.

Almayrac, 560 h., c. de Pampelonne. ⋙→ Tombelles.

Alos, 291 hab., c. de Castelnau-de-Montmiral. ⋙→ Ancien château flanqué de deux tours et surmonté de mâchicoulis.

Amancet (Saint-), 411 h., c. de Dourgne. ⋙→ Château de Saint-Chamaux, construit en 1341 et flanqué de tourelles.

Amans-Soult (St-), 2,435 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Castres. ⋙→ Église moderne de style roman. Tout près, tombeau du maréchal Soult, dans un caveau orné d'un bas-relief représentant un épisode du camp de Boulogne. — Château de Soult-Berg, construit et habité par le maréchal. — Château de la Ribeauté, construit en 1719 et flanqué de tourelles.

Amans-Valtoret (Saint-), 1,592 h., c. de Saint-Amans-Soult. ⋙→ Ancien château fort, reconstruit en grande partie. — A la Vingtaine, ruines, couvertes de lierre et ombragées d'arbres magnifiques, de la vieille église Saint-Laurent.

Amarens, 117 h., c. de Cordes. ⋙→ Église romane.

Ambialet, 2,746 h., c. de Villefranche. ⋙→ Magnifiques ruines d'un château qui fut la plus forte place de l'Albigeois. — Au sommet de la ville haute, église de la Capelle (XVe s.), remaniée avec goût. — Dans l'ancien cimetière, belle croix en pierre du XIIe ou du XIIIe s. — Sur un rocher, ruines imposantes du monastère de Bénédictins de Notre-Dame de l'Oder (église du XIe s.). — Au point où le Tarn se replie sur lui-même, tunnel dans le roc, servant de prise d'eau pour les usines (*V.* p. 9). — Les profondes découpures, les flancs à pic des rochers et le Tarn offrent de très beaux aspects.

Ambres, 1,091 h., c. de Lavaur.

Andillac, 223 h., c. de Castelnau-de-Montmiral. ⋙→ Au Cayla, manoir de Maurice et d'Eugénie de Guérin.

Andouque, 1,500 h., c. de Valderiès. ⋙→ Pierre du tombeau des Trois-Rois, célèbre dans les légendes du pays. — Tour du XIe s., sur un rocher presque inaccessible.

André (Saint-), 526 h., c. d'Alban ⋙→ Église du XVe s.; tabernacle du XVIe s., richement décoré. — Château (XVe s.), remanié.

Anglès, 2,596 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Castres. ⋙→ Château de Monségou (XVe s.).

Antonin-de-Lacalm (Saint-), 805 h., c. de Réalmont. ⋙→ Sur un roc escarpé, dominant le Dadou, ruines du château de la Roque, du Xe ou du XIIe s.

Appelle, 201 h., c. de Puylaurens.

Arfons, 1,162 h., c. de Dourgne. ⋙→ Église (XVIe s.), avec clocher plus ancien.

Arifat, 676 h., c. de Montredon. ⋙→ Château du XIIe s., reconstruit au XVIe s., dans une position très-pittoresque. — Cascades formées par le ruisseau d'Arifat.

Arthès, 584 h., c. d'Albi. ⋙→ Splendide cascade du Saut-de-Sabo, formée par le Tarn (18 à 20 mèt. de haut.), l'une des plus belles de la France par sa masse d'eau (18 mèt. cubes à l'étiage).

Assac, 617 h., c. de Valence.

Augmontel, 802 h., c. de Mazamet. ⋙→ Ruines de l'église de l'abbaye de Sainte-Marie d'Ardorel, fondée au XIIe s., détruite au XVIe.

Aussac, 289 h., c. de Cadalen.

Aussillon, 1,584 h., c. de Mazamet. ⋙→ Restes des anciens remparts et porte de ville à plein cintre. — Vieux château.

Avit (Saint-), 249 h., c. de Dourgne.

Banières, 333 h., c. de Lavaur.

Beauvais, 513 h., c. de Salvagnac. ⋙→ Ancien château flanqué de quatre tourelles; dans la cour, orme de Sully, de 5 mèt. de circonférence.

Beauzile (Saint-), 394 h., c. de Castelnau-de-Montmiral.

Belcastel, 444 h., c. Lavaur.

Bellegarde, 520 h., c. de Villefranche. ⋙→ Dans l'église, belle statue en pierre de la Vierge (XVIe s.).

Belleserre, 261 h., c. de Dourgne.

Benoît-de-Carmaux (Saint-), 942 h., c. de Monestiès. ⋙→ Église du xive s.

Berlats, 752 h., c. de Lacaune. ⋙→ Château ruiné du xiiie s. — A la Vitarelle, église très-ancienne.

Bernac, 240 h., c. de Gaillac. ⋙→ Grange monastique ogivale, du xve ou du xvie s.

Bertre, 127 h., c. de Puylaurens.

Bez (Le), 1,565 h., c. de Brassac.

Blan, 747 h., c. de Puylaurens. ⋙→ Château de Las Cases.

Blaye, 1,127 h., c. de Monestiès.

Boissezon, 2,845 h., c. de Mazamet.

Bournazel, 398 h., c. de Cordes. ⋙→ Ancienne tour carrée, en ruine, de Péchaubel.

Brassac, 2,149 h., ch.-l. de c. de l'arr.



Statue de La Pérouse, à Albi.

de Castres. ⋙→ Sur la rive g. de l'Agout, château des comtes de Brassac (xiiie s.), flanqué de deux tours dont l'une a 25 mèt. de haut. — Sur la rive opposée, autre château du xiiie s., avec tour de 36 mèt. de haut.

Brens, 1,265 h., c. de Gaillac. ⋙→ Ancienne porte fortifiée.

Briatexte, 1 449 h., bourg du c. de Graulhet. ⋙→ Grottes jadis habitées.

Brousse, 617 h., c. de Lautrec.

Broze, 171 h., c. de Gaillac. ⋙→ Restes d'une porte fortifiée et de l'ancien château.

Burlats, 1,902 h., c. de Roquecourbe. ⋙→ Ruines de l'église romane de Saint-Pierre de Burlats (mon. hist.), bâtie au xiie s. — Ruines du château d'A-

délaïde, fille de Raymond V, comte de Toulouse (XIIe s.), transformé en manufacture. — Rocher tremblant de la Rouquette (*V.* p. 19), sur le plateau de Sidobre. Tout près, grotte de Saint-Dominique, magnifique voûte de rochers traversés par le Lézert, qui coule avec fracas.

Busque, 436 h., c. de Graulhet.

Cabanès, 327 h., c. de Saint-Paul.

Cabannes (Les), 629 h., c. de Cordes. ⋙→ Tour carrée, seul reste de l'ancien château.

Cabannes-et-Barre, 1,451 h., c. de Murat. ⋙→ Châteaux ruinés.

Cadalen, 1,842 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Gaillac. ⋙→ Église Notre-Dame (XIe ou XIIe s.), avec un joli clocher octogonal de 32 mèt. de haut; porte romane à voussures et chapiteaux admirablement sculptés. — Belle église moderne, de style roman, avec clocher de 42 mèt. de haut. — A Gabriac, jolie petite église des XIIIe et XIVe s., bien conservée. — Maison fortifiée de Bouillou, formée de deux tours quadrangulaires adossées l'une à l'autre, et percée de nombreuses meurtrières.

Cadix, 763 h., c. de Valence.

Cahuzac, 222 h., c. de Dourgne.

Cahuzac-sur-Vère, 1,525 h., c. de Castelnau-de-Montmiral. ⋙→ Porte de ville, reste des anciennes fortifications. — Château de Salettes, où naquit le général d'Hautpoul. — Église moderne; trois grands tableaux remarquables provenant du monastère de Vieux, et belle chaire en bois sculpté. — Quatre salles contiguës, pavées de mosaïques, restes d'un établissement gallo-romain. — Sur la Vère, beau viaduc du chemin de fer de Paris à Toulouse (19 arches de 16 mèt. d'ouverture et de 27 mèt. de hauteur).

Cambon, 513 h., c. de Cuq-Toulza.

Cambon, 414 h., c. de Villefranche. ⋙→ Église d'un ancien prieuré (XVe s.); deux tableaux peints sur bois, de l'école italienne.

Cambounès, 1,504 h., c. de Brassac.

Cambounet, 484 h., c. de Puylaurens.

Cammazes (Les), 752 h., c. de Dourgne.

Campagnac, 320 h., c. de Castelnau-de-Montmiral. ⋙→ Château ruiné du XVIe s.

Campes, 233 h., c. de Cordes. ⋙→ Église en partie romane; tout près, croix en pierre, du XVIe s., très-remarquable par ses ornements et par ses sculptures.

Capelle-Pinet (La), 355 h., c. de Valence. ⋙→ Château ruiné.

Capelle-Ségalar (La), 322 h., c. de Cordes.

Carbes, 330 h., c. de Vielmur. ⋙→ Sur un coteau, 4 tours de 18 mèt. de haut., restes du château de Montvert (XIIIe s.).

Carlus, 492 h., c. d'Albi. ⋙→ Jolie église romane moderne; tabernacle du XVIe s., élégamment sculpté.

Carmaux, 6,160 h., c. de Monestiès. ⋙→ Château de Solages; très-beau parc.

Castanet, 326 h., c. de Gaillac. ⋙→ Église des XVe et XVIe s.

Castelnau-de-Brassac, 4,172 h., c. de Brassac.

Castelnau-de-Lévis, 1,050 h., c. d'Albi. ⋙→ Ruines d'un château féodal, bâti par Sicard d'Alaman en 1234, date de la fondation du village; tour de 50 mèt. d'élévation.

Castelnau-de-Montmiral, 2,507 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Gaillac. ⋙→ Ruines du château de Montmiral (XIIIe s.). — Porte en ogive surmontée d'une tour et guérite en moucharaby, restes des anciennes fortifications de la ville. — Église dont le chœur et deux chapelles ogivales datent des XVe et XVIe s.; croix enrichie de pierres précieuses, donnée à la fin du XVe s. par Charles d'Armagnac. — Maisons des XIVe et XVe s. — Château de Meyragues (XVIe s.); belle cheminée à statues. — Dans une maison des XVIe et XVIIe s., autre cheminée monumentale.

Castres, ch.-l. d'arr., V. de 25,856 hab., une des plus industrieuses du Midi, assez bien bâtie, au confluent de l'Agout et de la Durenque, autour d'une belle place, dite *place Nationale*, ornée d'une fontaine monumentale. ⋙→ L'ancienne *cathédrale* de Castres ne date que du XVIIe s.; elle renferme quatre bonnes statues, des tableaux de Coypel,

de Rivalz, de Despax, et des copies de Lesueur. — Dans l'*église Notre-Dame de la Platé* sont conservés deux tableaux de Despax. — L'évêché, aujourd'hui l'*hôtel de ville* (*musée* et *bibliothèque* de 4,000 vol.), a été bâti sur les plans de Mansart; il est flanqué d'une belle *tour* romane à arcatures, seul reste de l'abbaye que remplaça le palais épiscopal. Les *jardins* ont été plantés par Le Nôtre. — Au milieu des bâtiments du *collége* s'élève un *donjon* carré du XIIe s., qui fit partie du château féodal primitif. — Quelques *maisons* du XVIe et du XVIIe s. offrent beaucoup de caractère.

Castres possède une jolie *salle de spectacle*, une *salle de concerts*, de belles *casernes de cavalerie*, une *école d'artillerie*, un *petit séminaire*, un *hospice*, deux beaux *squares*, etc.

Caucalières, 241 h., c. de Mazamet.

Cécile-de-Cayrou (Sainte-), 340 h., c. de Castelnau-de-Montmiral. ⟿ Église des XIIIe et XIVe s.

Cestayrols, 977 h., c. de Gaillac.



Ruines d'une église à Burlats.

⟿ Porte ogivale, reste des fortifications. — Maisons très-anciennes: l'une d'elles a une belle fenêtre romane. — A Roumanou, église romane très-intéressante et nouvellement restaurée, reste d'un prieuré du XIe s.

Christophe (Saint-), 562 h., c. de Monestiès.

Cirgues (Saint-), 809 h., c. de Valence.

Combefa, 96 h., c. de Monestiès. ⟿ Ruines d'un ancien château fort (XIIIe s.); les objets précieux que renfermait la chapelle ont été déposés à l'hospice de Monestiès.

Cordes, 2,378 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Gaillac. ⟿ Sur la place, puits profond de près de 100 mèt., aujourd'hui comblé. — Restes de remparts du XIIIe s. et nombreuses maisons de la même époque, qui font de Cordes, ville fondée en 1222, une de nos cités du moyen âge les plus curieuses.

Coufouleux, 1,237 h., c. de Rabas-

tens. ⋙→ Camp romain au confluent de l'Agout et du Tarn. — Église de Saint-Vaast, du XIIe s.

Courris, 375 h., c. de Valence.

Crespinet, 385 h., c. de Valdériès.

Croisille (La), 317 h., c. de Cuq-Toulza.

Cunac, 475 h., c. de Villefranche.

Cuq, 702 h., c. de Vielmur. ⋙→ Deux tours de 41 et 43 mèt., restes d'un château du XIIIe s.

Cuq-Toulza, 1,175 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Lavaur. ⋙→ Vieux château de Bonnac.

Curvalle, 2,363 h., c. d'Alban. ⋙→ A Négremont, église du XVe s. avec un remarquable tabernacle du XVIe s., en bois doré. — A 50 mèt. de cette église, ancienne croix sculptée.

Damiatte, 1,275 h., c. de Saint-Paul.

Dénat, 819 h., c. de Réalmont. ⋙→ Château ruiné. — Église intéressante, appartenant à plusieurs époques.

Donnazac, 154 h., c. de Cordes.

Dourgne, 1,916 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Castres. ⋙→ Église de 1532. — Sur la place, fontaine monumentale. — A 1 kil. au S. de Dourgne, ruines du château de Castellas, détruit par Simon de Montfort. — Dans une gorge, chapelle très-ancienne de Saint-Stapin, but de pèlerinage.

Dourn (Le), 440 h., c. de Valence.

Durfort, 435 h., c. de Dourgne. ⋙→ Sur le mamelon abrupt de Bernicaut, restes de l'ancienne ville de Puyvert, détruite en 1212 par Simon de Montfort. — Au-dessus du village, sur un mamelon granitique, ruines du château de Roquefort (donjon entouré d'épaisses murailles), démoli sous Charles VII.

Escoussens, 934 h., c. de Labruguière. ⋙→ Église ogivale de 1556. — Ancien château fort des Chartreux, en partie ruiné.

Escroux, 501 h., c. de Lacaune.

Espérausses, 967 h., c. de Lacaune. ⋙→ Château de la Tourette (XVe s.).

Fauch, 769 h., c. de Réalmont.

Faussergues, 652 h., c. de Valence.

Fayssac, 360 h., c. de Gaillac. ⋙→ Restes du village de Bonneville, fondé au XIIIe s.

Fénols, 287 h., c. de Cadalen.

Ferrières, 767 h., c. de Vabre. ⋙→ Ruines imposantes (4 tours, corps de bâtiment du XVIe s., vastes salles, belle cheminée de la Renaissance) du château de Ferrières, remplacé en partie par une construction moderne et qui, en 1708, fut transformé en prison d'État.

Fiac, 1,384 h., c. de Saint-Paul.

Florentin, 555 h., c. de Cadalen.

Fraissines, 415 h., c. de Valence.

Frausseilles, 250 h., c. de Cordes. ⋙→ Château du XVIIe s., plusieurs fois remanié. — Maisons avec fenêtres du XVIe s.

Fréjairolles, 792 h., c. d'Albi.

Fréjéville, 552 h., c. de Vielmur.

Gaillac, V. de 8,124 hab., ch.-l. d'arrond., sur la rive dr. du Tarn, reliée à la rive g. par un pont suspendu. ⋙→ *Église Saint-Michel* (mon. hist.), du XIIIe s. — *Église Saint-Pierre* (XIIIe et XIVe s.). — *Église Saint-Jean*, moderne. — *Tour de Palmata* (XIIIe s.); curieuses peintures. — *Maison de Pierre de Brens* (XVe s.). — *Maison Yversen* (belle cheminée du XVIe s.). — Autres *maisons* des XVe et XVIe s. — Curieuse *fontaine du Griffon* (XVe ou XVIe s.). — Bel *hôtel de ville* moderne (*bibliothèque* de 12,000 vol.). — Sur la *place Dom Vaissette, statue* en bronze *du général d'Hautpoul*. — *Tombeau* remarquable élevé à la mémoire du Dr Rigal.

Garrevaques, 450 h., c. de Dourgne.

Garric (Le), 810 h., c. d'Albi.

Garrigues, 430 h., c. de Lavaur.

Gauzens (Saint-), 1,079 h., c. de Graulhet.

Gemme (Sainte-), 1,524 h., c. de Pampelonne. ⋙→ Dans l'église, magnifique rétable en bois doré et sculpté, ayant appartenu aux Carmes d'Albi; autel et tabernacle remarquables.

Genest-de-Contest (Saint-), 516 h., c. de Lautrec.

Germain-des-Prés (Saint-), 912 h., c. de Puylaurens.

Germier (Saint-), 181 h., c. de Roquecourbe. ⋙→ Ancien château des comtes de Lautrec, dominant au loin la contrée.

Gibrondes, 714 h., c. de Lautrec. »→ Château de Braconac, bel édifice de construction moderne.

Gijounet, 740 h., c. de Lacaune.

Giroussens, 1,750 h., c. de Lavaur. »→ Belle église du xve s., très-richement ornée. — Ruines de l'ancien château fort.

Graulhet, 6,940 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Lavaur. »→ Vieux moulin à tourelles. — A 3 kil., ancien château de Lézignac. — A 5 kil. de Graulhet, château de Crins, construit au xviie s. et dont la belle façade longe le Dadou.

Grazac, 1,070 h., c. de Rabastens.



Statue du général d'Hautpoul, à Gaillac.

»→ Dans les bois, sur une colline, chapelle de Notre-Dame de Grâce.

Grégoire (Saint-), 508 h., c. de Valdériès. »→ A Labastide, tour de 40 mèt. de haut., reste d'un ancien château. — Ancienne maison du chapitre de Cahuzaguet. — Près de l'église de Caussanel, aux Présiradoux, ancien couvent de Dominicains.

Guitalens, 577 h., c. de Vielmur. »→ Ancien château des marquis de la Jonquière.

Itzac, 592 h., c. de Vaour. »→ Curieuse croix, à personnages sculp-

tés. — Château de la Cailhavié (xve s.).

Jean-de-Marcel (Saint-), 1,070 h., c. de Valdériès.

Jean-de-Rives (Saint-), 315 h., c. de Lavaur.

Jean-de-Vals (Saint-), 107 h., c. de Roquecourbe.

Jouqueviel, 640 h., c. de Pampelonne. ⋙→ Sur le Viaur, au milieu des rochers, antique chapelle et pèlerinage très-fréquenté de N.-D. de la Nativité (XIIIe s.) ; rétable ancien avec une Vierge mère en bois peint de grandeur naturelle.

Juéry (Saint-), 1,454 h., c. de Villefranche. ⋙→ Dans l'église, très-beau rétable en bois sculpté - et doré, provenant de Sainte-Martiane, à Albi.

Julien-Gaulène (Saint-), 629 h., c. de Valence.

Julien-du-Puy (Saint-), 760 h., c. de Lautrec.

Labarthe-Bleys, 526 h., c. de Cordes.

Labastide-Dénat, 305 h., c. de Réalmont. ⋙→ Dans l'église, beau groupe en pierre du XVe s., très-belle croix de la même époque, reliquaire de 1551.

Labastide-Gabausse, 525 h., c. de Monestiès.

Labastide-de-Lévis, 898 h., c. de Gaillac.

Labastide-Rouairoux, 3,090 h., c. de Saint-Amans-Soult.

Labastide-Saint-Georges, 524 h., c. de Lavaur.

Labessière-Candeil, 888 h., c. de Cadalen. ⋙→ Restes d'anciens remparts. — Dans l'église : belle croix processionnelle en cristal de roche ; reliquaire en cuivre doré du XIIe s.; siége pour le célébrant ; pupitre en bois sculpté et deux tableaux provenant de l'abbaye de Candeil, fondée en 1150, et dont il ne reste que des vestiges.

Laboulbène, 161 h., c. de Castres. ⋙→ Château de Laboulbène (XVe s.), remanié ; grandes tours rondes, percées de meurtrières.

Laboutarié, 168 h., c. de Réalmont.

Labruguière, 3,740 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Castres. ⋙→ Château fort (XIIIe s.) flanqué de deux tours et converti en hôpital. — Église du XIIIe s., remaniée vers 1613 : le clocher est une belle tour octogonale en pierre de taille de 44 mèt. de haut., percée de fenêtres ogivales avec colonnettes et gargouilles sculptées. Au milieu de la tour est une chambre carrée qui servait autrefois de prison.

Lacabarède, 773 h., c. de Saint-Amans-Soult. ⋙→ Pierres des Deux-Sœurs (2 mèt. de haut. et 1 mèt. 50 de larg.), célèbres dans les légendes du pays.

Lacaune, 3,578 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Castres. ⋙→ Pierre levée, de 4 mèt. de haut., que l'on croit avoir été une borne milliaire. — Monticules appelés *redoutes*, d'origine celtique (?). — Sur la place, fontaine de 1399.— Archives curieuses. — Beau château de M. de Naurois.

Lacaze, 2,078 h., c. de Vabre. ⋙→ Deux tours, en façade sur le Gijou, restes du château de Lacaze, érigé en comté en 1647. — Château moderne de Camalières. — Sur une montagne de 795 mèt. de haut., église de Saint-Jean-del-Frech et tour du XVe s.

Lacougote-Cadoul, 507 h., c. de Lavaur.

Lacrouzette, 1,240 h., c. de Roquecourbe. ⋙→ Énorme roc tremblant, posé sur 5 autres rochers qui lui servent de base.

Lagardiolle, 434 h., c. de Dourgne. ⋙→ Dans l'église, chaire en bois de chêne sculpté, très-élégante, provenant de la chartreuse de Saix.

Lagarrigue, 398 h., c. de Labruguière. ⋙→ Vastes souterrains, restes du château féodal de Gaïx.

Lagrave, 681 h., c. de Gaillac. ⋙→ Château du XIIe s., remanié au XVIIIe.

Lalbarède, 341 h., c. de Vielmur.

Lamillarié, 521 h., c. de Réalmont.

Lamontelarié, 724 h., c. d'Anglès.

Laparrouquial, 773 h., c. de Monestiès.

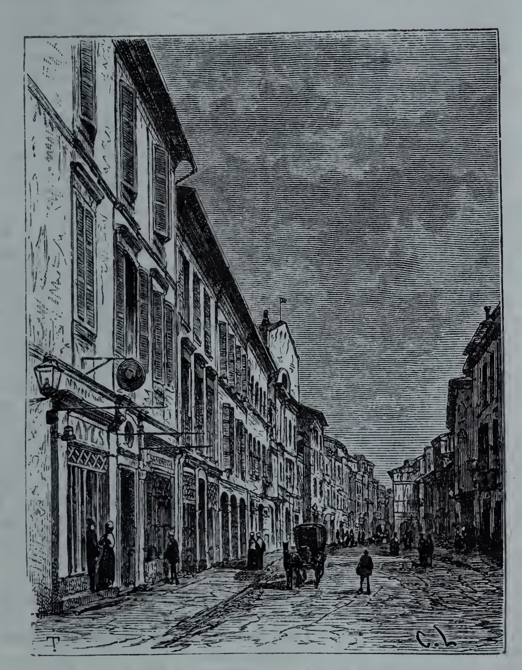
Larroque, 692 h., c. de Castelnau-de-Montmiral.

Lasclottes, 690 h., c. de Salvagnac.

Lasfaillades, 185 h., c. d'Anglès.

Lasgraisses, 572 h., c. de Cadalen. ⋙→ Château de Castela (xvie s.), flanqué de deux tours; grandes salles avec cheminées en pierre sculptée; tour isolée, reste de l'ancien donjon. — Écho remarquable. — Au Plô, restes d'une villa des marquis de Jonquières.

Lautrec, 3,051 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Castres. ⋙→ Restes d'anciennes fortifications (3 portes et mur d'enceinte). — Dans l'église (xve, xviie et xviiie s.), grand et riche rétable de l'ancienne collégiale de Burlats, transféré à Lautrec en 1610; dans le chœur, 24 stalles en bois, richement sculptées; très-beau pupitre. — Ruines de la chapelle des Cordeliers.



Lavaur.

Lavaur, ch.-l. d'arrond., V. de 7,563 h., sur la rive g. de l'Agout. Un *pont* d'une seule arche très-hardie (1789) relie la ville à la rive dr. ⋙→ *Église Saint-Alain*, ancienne cathédrale, construite au xive s.; elle n'a qu'une nef entourée de chapelles et précédée d'un clocher octogonal (40 mèt. de haut.) sans flèche, que supporte une tour carrée flanquée d'énormes contreforts ou tourelles. Une seconde tour carrée, fort petite et très-ancienne, remaniée dans le haut en 1669, renferme un *jacquemart* du xvie s. Le

chœur et les chapelles sont du XIVe s. Le clocher et la chapelle Saint-Joseph, placée au-dessous, datent de 1515, ainsi que deux chapelles de la nef. Dans une chapelle, se voient un beau *tableau* sur bois du XVe s., qui paraît appartenir à l'école flamande, et un Christ de Ribéra. La sacristie renferme des peintures du XVIIe s., donnant les noms et les armoiries des évêques de Lavaur. — *L'église Saint-François* (XIVe s.) est ornée de peintures murales peu intéressantes. — Des promenades entourent la ville; on remarque particulièrement le *jardin de l'Évêché*, créé sur l'emplacement de l'ancien évêché, et où a été érigée la *statue* de Las Cases.

Lédas-et-Penthiès, 571 h., c. de Valence.

Lempaut, 873 h., c. de Puylaurens. ⋙→ A 2 kil., château de Padiès (XIIIe s.), remanié en 1617.— A 1 kil. S., château de Roquefort (XIVe s.). — A 500 mèt., château de la Devèze (XVe s.). — A la Rode, restes d'une ancienne abbaye de Bénédictins.

Lescout, 502 h., c. de Puylaurens.

Lescure, 1,155 h., c. d'Albi. ⋙→ Église paroissiale, très-remarquable (XIVe s.), ancienne chapelle du château qui avait appartenu à Sylvestre II et à ses successeurs; bénitier en pierre, de style roman; nombreux tableaux; Ecce homo de grandeur naturelle et d'un travail très-remarquable. — Petite église romane du XIe s., reste d'un ancien prieuré; magnifique portail bien conservé. — Sur une colline dominant le Tarn, antique chapelle, nouvellement agrandie, de N.-D. de Labrèche, but de pèlerinage: une belle statue de la Vierge surmonte le clocher (50 m. de haut.).

Lieux-Lafenasse (Saint-), 766 h., c. de Réalmont.

Lieux-lès-Lavaur (Saint-), 501 h., c. de Lavaur.

Lisle, 4,588 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Gaillac. ⋙→ Sur la place, fontaine monumentale du XIIIe s. — Belle église ogivale des XIIIe et XIVe s.; rétable en marbre provenant de l'abbaye des Augustins; clocher de 45 mèt. de haut. — Ancien château de Bellevue. — Église romane de Montaigut (XIe ou XIIe s.); crypte.

Livers-Cazelles, 476 h., c. de Cordes. ⋙→ Château des XIVe et XVe s. — A Livers, restes d'un château intéressant. — Petite église remarquable de Saint-Martin-de-Campmar.

Lombers, 1,504 h., c. de Réalmont

Loubers, 221 h., c. de Cordes.

Loupiac, 415 h., c. de Rabastens.

Lugan, 480 h., c. de Lavaur.

Magrin, 545 h., c. de Saint-Paul. ⋙→ Vieux château féodal, ruiné.

Mailhoc, 502 h., c. d'Albi. ⋙→ Église de style ogival très-pur (XIVe et XVe s.); clocher à flèche octogonale et tombeaux des anciens seigneurs. — Ancien château de Mailhoc, avec de belles allées de marronniers.

Marcel (Saint-), 581 h., c. de Cordes. ⋙→ Nombreuses constructions anciennes, restes du village du même nom, détruit par Simon de Montfort.

Margnès (Le), 442 h., c. de Brassac.

Marnaves, 331 h., c. de Vaour. ⋙→ Château de Roquereine, restauré.

Marsal, 554 h., c. de Villefranche. ⋙→ Dans l'église, chaire en pierre, sculptée à jour, d'un très-beau travail.

Marssac, 712 h., c. d'Albi. ⋙→ Très-beau pont en pierre (1750-1774), élevé de 17 mèt. au-dessus du Tarn.

Martin-Laguépie (Saint-), 1,156 h., c. de Cordes. ⋙→ Sur un roc escarpé, ruines pittoresques de l'ancien château fort de Laguépie.

Marzens, 475 h., c. de Lavaur.

Masnau (Le), 1,310 h., c. de Vabre. ⋙→ Beau château du XVIe s., du style Renaissance et flanqué de tours à mâchicoulis.

Massac, 337 h., c. de Saint-Paul. ⋙→ Château de Séran, belle construction du style Louis XV.

Massaguel, 497 h., c. de Dourgne. ⋙→ Ancien château à tourelles.

Massals, 765 h., c. d'Alban.

Maurens-Scopont, 390 h., c. de Cuq-Toulza.

Maussans, 472 h., c. d'Albi. ⋙→ Ruines du château de Rouffiac.

Mazamet, 14,168 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Castres. ⋙→ Au village

d'Hautpoul, ruines du château de ce nom. — A 5 kil., restes du château de Monclu, ou de la Tour ; vastes souterrains. — Belle église moderne de Notre-Dame, style du XIIIe s.

Mézens, 380 h., c. de Rabastens. ⟿ Château féodal (XIIIe s.) parfaitement conservé : 2 tours de 30 mèt. de haut., l'une à créneaux et mâchicoulis.

Michel-de-Vax (Saint-), 303 h., c. de Vaour. ⟿ Château très-ancien, flanqué de deux tours rondes.

Michel-Labadié (Saint-), 395 h., c. de Valence.

Milhars, 748 h., c. de Vaour. ⟿ Château de 1631, renfermant un bel escalier et conservant les restes d'un château plus ancien.

Milhavet, 160 h., c. d'Albi.

Miolles, 547 h., c. d'Alban,

Mirandol, 2,525 h., c. de Pampelonne. ⟿ Belle église de Bourgnounac, du XIVe s.; rétable avec colonnes, orné de statues de grandeur naturelle.

Missècle, 230 h., c. de Graulhet.

Monestiès, 1,545 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Albi. ⟿ Église Saint-Pierre (XIVe s.), beau vaisseau ; 6 chapelles, dont une romane (c'était le chœur de l'ancienne église) ; beau rétable de 1666. — La chapelle de l'hôpital Saint-Jacques renferme un admirable groupe de 11 statues (le Christ au tombeau) en pierre, de grandeur naturelle, provenant de la chapelle du château de Combefa. Elles datent de 1490 et sont dues à la munificence du cardinal d'Amboise, évêque d'Albi ; belles stalles en pierre et en bois. — Petite église Saint-Hippolyte (riche rétable en bois doré, bonne statue de la Vierge, provenant aussi de Combefa).

Montans, 1,314 h., c. de Gaillac. ⟿ Église du XIIe s. — Débris romains.

Montauriol, 237 h., c. de Pampelonne.

Montcabrier, 287 h., c. de Lavaur.

Montcouyoul, 432 h., c. de Montredon. ⟿ Sur des rochers escarpés, châteaux ruinés de Loubière, de Lacombe, de Montcouyoul, de Lacoste et de Bazille ; les tours de ce dernier ont 20 mèt. de haut.

Montdragon, 793 h., c. de Lautrec. ⟿ Ruines de l'ancien château fort.

Montdurausse, 541 h., c. de Salvagnac.

Montels, 170 h., c. de Castelnau-de-Montmiral. ⟿ Débris considérables d'un établissement gallo-romain. — Dans l'église, beau tableau du Christ, provenant du château de Broze.

Montfa, 465 h., c. de Roquecourbe. ⟿ Sur un mamelon de 321 mèt., château de Montfa, plusieurs fois remanié ; ancienne tourelle de 16 mèt. de haut., dans l'intérieur de laquelle est une chapelle voûtée (1525).

Montgaillard, 682 h., c. de Salvagnac.

Montgey, 669 h., c. de Cuq-Toulza. ⟿ Ancien château flanqué de 4 tours; magnifique allée de cyprès séculaires.

Montirat, 1,831 h., c. de Monestiès.

Montpinier, 352 h., c. de Lautrec. ⟿ Sur un mamelon élevé, ancien château qui a joué un grand rôle au XVIe s.

Montredon, 4,719 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Castres. ⟿ Sur un mamelon à pic de 564 mèt., ruines du château de Montredon, qui existait au XIe s., et qui a donné son nom à la commune, bien que le chef-lieu soit le bourg de Labessonié. — A 3 kil., curieux château de Castelfranc, construit sur les ruines d'un château plus ancien ; galerie de 15 mèt. de longueur, formée par 28 colonnettes de plus de 1 mèt. de haut., avec chapiteaux historiés ; chapelle ogivale richement ornée; la porte provient d'une ancienne maison de Cordes. — A 2 ou 3 kil., grand et beau château de Saladic.

Montrozier, 134 h., c. de Vaour.

Montvalen-Tauriac, 816 h., c. de Salvagnac. ⟿ Château féodal, restauré. — Souterrains et silos (greniers creusés dans la terre).

Moularès, 915 h., c. de Pampelonne. ⟿ Dans l'église, moderne (style Renaissance), baldaquin, chaire sculptée, et croix en cuivre ornée de

pierres fines, du xve s. — Restes du château de Puydebar.

Moulayrès, 384 h., c. de Graulhet.

Mouzens, 225 h., c. de Cuq-Toulza.

Mouzieys-Panens, 670 h., c. de Cordes. ⋙→ Château du xviie s.

Mouzieys-Teulet, 663 h., c. de Villefranche.

Murat, 2,770 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Castres.

Nages, 1,632 h., c. de Lacaune.

Narthoux, 179 h., c. de Monestiès.

Navès, 438 h., c. de Castres. ⋙→ Châteaux : de Navès (xiiie s.; tour de 15 mèt. de haut.); de Montespieu (xiie s.), flanqué de 7 tours de 14 à 15 mèt. de haut.; de Lostange (1586) ; de la Tour (xive s.).

Noailles, 478 h., c. de Cordes.

Orban, 409 h., c. de Réalmont. ⋙→ Dans l'église, beau retable en bois sculpté et doré.

Padiès, 779 h., c. de Valence. ⋙→ Château ruiné.

Palleville, 332 h., c. de Dourgne. ⋙→ Château de Palleville (xvie s.), flanqué de 4 tours de 20 mèt. de haut. — Château de Las Touzeilles (xve s.), flanqué de 3 tours dont une énorme, carrée, haute de 30 mèt. : les 2 autres ont 25 mèt. de haut.

Pampelonne, 2,211 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Albi. ⋙→ Sur les bords du Viaur, au milieu de rochers inaccessibles, tour en ruines, seul reste de l'ancien château. — Dans l'église, richement décorée, retable en bois doré, du xvie s. — Au Teillet, église du xive s., de style ogival très-pur.

Parisot, 984 h., c. de Gaillac.

Paul (Saint-), 1,216 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Lavaur.

Paulin, 2,457 h., c. d'Alban. ⋙→ Restes considérables d'un château du xie s., sur un rocher de 100 mèt., dominant le précipice où coule le ruisseau d'Oulas ; grandes salles ; cuisine taillée dans le roc ; escalier en coquille ; prison creusée dans le roc.

Péchaudier, 447 h., c. de Cuq-Toulza.

Penne, 1,826 h., c. de Vaour. ⋙→ Sur un rocher taillé à pic, au pied duquel coule l'Aveyron, ruines imposantes d'un château du xve s. — Porte surmontée d'une tour, reste des anciennes fortifications. — Sculptures, portail et colonnes romanes dans l'église de Roussergues. — Caverne contenant des ossements fossiles. — Trois grottes.

Peyregoux, 219 h., c. de Lautrec. ⋙→ Église : sanctuaire du xiie s.

Peyrole, 575 h., c. de Gaillac. ⋙→ Souterrains remarquables.

Pierre-de-Trivisy (Saint-), 1,392 h., c. de Vabre.

Pont-de-Larn, 1,789 h., c. de Mazamet. ⋙→ Antique château de Montlédier.

Poudis, 458 h., c. de Puylaurens.

Poulan-Pouzols, 420 h., c. de Réalmont. ⋙→ Château de Poulan (xvie s.), flanqué de tours et assez bien conservé.

Pradès, 306 h., c. de Saint-Paul.

Pratviel, 257 h., c. de Saint-Paul.

Puéchoursi, 188 h., c. de Cuq-Toulza.

Puybegon, 939 h., c. de Graulhet.

Puycalvel, 479 h., c. de Lautrec. ⋙→ Sur un mamelon élevé, dominant l'Agout, château féodal flanqué de deux tours et entouré d'un parc.

Puycelci, 1,833 h., c. de Castelnau-de-Montmiral. ⋙→ Restes de l'ancien mur d'enceinte. — Maisons du xive et du xve s. — Belle église ogivale, également du xive et du xve s.; clocher de 1777, haut de 45 mèt.

Puygouzon, 606 h., c. d'Albi. ⋙→ Anciens châteaux de Puygouzon et de Montsalvi. — Dans l'église, croix processionnelle en cuivre émaillé, du xiiie s., et petite croix en argent doré et émaillé, du xive s.

Puylaurens, 5,141 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Lavaur. ⋙→ Sur un rocher entouré d'eau, ruines de l'ancien château fort. — Église Notre-Dame du Lac : chœur ogival de 1675.

Rabastens, 5,161 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Gaillac, sur le Tarn. ⋙→ Église de Notre-Dame du Bourg (mon. hist.); portail roman remarquable, dont les sculptures représentent des épisodes de la vie de la Vierge ; nef du style de transition (xiiie s.), chœur plus

élevé du XIV[e] s., comprenant dans son pourtour 7 chapelles surmontées d'un faux triforium; deux vitraux du XIII[e] et du XIV[e] s., fresques précieuses du XIV[e] s., restaurées avec soin. — Dans l'église Saint-Pierre, chœur orné de très-belles colonnes monolithes, en marbre rouge, et dalle tumulaire du XIV[e] s., représentant un chevalier armé. — Sur l'emplacement de l'ancien cimetière, chapelle moderne, richement ornée; vitraux du XVI[e] s.; tombeaux de la famille de Puységur. — Pont suspendu sur le Tarn. — Château de la Castagne (XVI[e] et XVIII[e] s.). — Château de Saint-Géry (fin du XVIII[e] s.; quelques parties du XV[e]); dans le salon, belles tapisseries de Flandre, ayant appartenu à Philippe V, roi d'Espagne; parc traversé par un viaduc du chemin de fer; ancien souterrain-refuge.

Ratayrens, 34 h., c. de Vaour. ⋙→ Petite église du XII[e] s.

Rayssac, 820 h., c. de Montredon.

Réalmont, 2,845 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Albi. ⋙→ Belle église du XVI[e] s., plusieurs fois remaniée; riche retable.

Rialet (Le), 865 h., c. de Mazamet.

Riols (Le), 383 h., c. de Vaour.

Rivières, 436 h., c. de Gaillac. ⋙→ Tumulus gallo-romain. — Sur le bord du Tarn, château moderne avec quelques parties anciennes; très-beau parc.

Ronel, 362 h., c. de Réalmont.

Roquecourbe, 1,845 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Castres. ⋙→ Ruines de l'ancien château féodal (XI[e] ou XII[e] s.). — Tout près, pont en pierre, rétabli, en 1327, par Éléonore de Montfort. — Sur le plateau de Lacalm, ancien château bien conservé.

Roquemaure, 541 h., c. de Rabastens. ⋙→ Château ruiné.

Roquevidal, 322 h., c. de Cuq-Toulza. ⋙→ Château remarquable (XIII[e] et XIV[e] s.), flanqué de 4 tours de 18 mèt. de haut.; sculptures parfaitement conservées.

Rosières, 633 h., c. de Monestiès. ⋙→ Fort en ruines, antérieur au XIV[e] s.

Rouairoux, 1,148 h., c. de Saint-Amans-Soult.

Rouméqoux, 649 h., c. de Réalmont. ⋙→ A l'O. du village, château de Ronel, dans une agréable situation.

Roussayrolles, 200 h., c. de Vaour.

Saix, 1,482 h., c. de Castres. ⋙→ Mur d'enceinte, reste de l'ancienne chartreuse de Saix, fondée en 1359, démolie en 1567 et rebâtie en 1574.

Saliès, 155 h., c. d'Albi. ⋙→ Château moderne; beau parc.

Salles, 540 h., c. de Monestiès. ⋙→ Belle église du XIV[e] s. — Sur les bords du Cérou, château de la Prade (XIII[e] s.), vaste construction flanquée de 4 tours rondes à chaque angle de l'édifice, et d'une grande au centre.

Salvagnac, 1,768 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Gaillac. ⋙→ Dans l'église Saint-Pierre de Messenac, croix processionnelle en argent (XV[e] s.).

Salvi-de-Carcavès (Saint-), 318 h., c. de Vabre.

Saussenac, 671 h., c. de Valdériès. ⋙→ Ancien château de la Longagne. — Puy Saint-Georges (505 mèt.), d'où l'on jouit d'une vue très-étendue.

Sauveterre, 353 h., c. de Saint-Amans-Soult. ⋙→ Magnifique château du XV[e] s., remanié.

Ségur (Le), 794 h., c. de Monestiès.

Sémalens, 1,894 h., c. de Vielmur.

Senaux, 200 h., c. de Lacaune.

Senouillac, 985 h., c. de Gaillac. ⋙→ Souterrain-refuge. — Château de Mauriac (XIV[e] et XV[e] s.), flanqué de tours.

Séquestre (Le), 282 h., c. d'Albi.

Sérénac, 732 h., c. de Valdériès.

Sernin-lès-Lavaur (Saint-), 187 h., c. de Puylaurens.

Sernin-lès-Mailhoc (Saint-), 597 h., c. d'Albi.

Serviès, 756 h., c. de Vielmur. ⋙→ Ruines du château de Noailles. — Église: portail de pierre provenant de l'ancienne église des Jacobins de Castres; belle chaire en bois de chêne sculpté, ancien siége abbatial de la chartreuse de Saix.

Sieurac, 318 h., c. de Réalmont.

Sorèze, 2,477 h., c. de Dourgne. ⋙→ Clocher ruiné (xve s.) de l'ancienne abbaye. — Célèbre collége.

Soual, 1,303 h., c. de Dourgne. ⋙→ Clocher du xiiie s.

Souel, 314 h., c. de Cordes. ⋙→ Château ruiné en partie du xvie s.

Sulpice (Saint-), 2,219 h., c. de Lavaur. ⋙→ Ruines du château bâti par Sicard d'Alaman, en 1247 (restes de la chapelle sous laquelle s'étendent des cryptes taillées dans le roc). — Église (xve s.); joli tabernacle du xive s. décoré de sculptures en ivoire; façade couronnée de mâchicoulis; clocher surmonté de trois tourelles.

Taix, 188 h., c. de Monestiès.

Tanus, 988 h., c. de Pampelonne. ⋙→ Ruines d'un beau château fort détruit en 1755. — Sur la crête d'une roche formant précipice sur le Viaur, remarquable église romane de Notre-Dame-de-Lasplanques (xie s.); dans le chœur, belles peintures du xive s.

Técou, 847 h., c. de Cadalen.

Teillet, 1,202 h., c. d'Alban. ⋙→ Belle église moderne, style Renaissance: dans la sacristie, calice en argent très-remarquable et ciboire, aussi en argent, du xive s. — Dans une presqu'île du Dadou, magnifique château de Grandval (xviie s.), flanqué de 4 tours; beaux appartements ornés de peintures, de meubles de Beauvais et de tapisseries des Gobelins.

Terre-Clapier, 543 h., c. de Réalmont.

Terssac, 290 h., c. d'Albi.

Teulat, 524 h., c. de Lavaur.

Teyssode, 943 h., c. de Saint-Paul. ⋙→ Au bord de l'Agout, château avec parc magnifique.

Tonnac, 548 h., c. de Cordes. ⋙→ Au Pompadou, grand dolmen. — Dans l'église, du xve s., très-belle rose de la même époque.

Travet (Le), 280 h., c. de Réalmont. ⋙→ Dans une presqu'île formée par le cours sinueux du Dadou, sur un rocher escarpé, ruines d'un ancien château fort. — Vieux château de Larroque.

Tréban, 227 h., c. de Pampelonne. ⋙→ Église du xve s., beau retable.

Trébas, 521 h., c. de Valence.

Trévien, 787 h., c. de Monestiès.

Urcisse (Saint-), 616 h., c. de Salvagnac. ⋙→ Château des xvie et xviiie s., richement décoré; dans le grand salon, pavé en mosaïque, magnifiques tableaux; dans les autres chambres, tapisseries des Gobelins, etc.; de la terrasse, très-belle vue; parc, l'un des plus beaux du Midi; chênes séculaires; cèdres d'une hauteur prodigieuse.

Vabre, 2,580 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Castres. ⋙→ A 3 kil., ruines d'un château.

Valdériès, 1,088 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Albi.

Valdurenque, 478 h., c. de Labruguière.

Valence, 1,495 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Albi. ⋙→ Église du xve s.

Vaour, 588 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Gaillac. ⋙→ Dolmen (4 mèt. de long., 2 de larg.). — Château bâti par les Templiers en 1140; donjon bien conservé de cette époque, avec chapelle ogivale en ruines; façade de la Renaissance; grange et tour octogonale à trois étages, renfermant un escalier à vis, de la même époque.

Veilbes, 251 h., c. de Lavaur.

Vénès, 1,183 h., c. de Lautrec. ⋙→ Restes de l'ancien château fort. — Château de l'Ourmarie.

Verdalle, 1,142 h., c. de Dourgne. ⋙→ Église du xive s., beau clocher.

Verdier (Le), 546 h., c. de Castelnau-de-Montmiral. ⋙→ Beau dolmen près du hameau de Beaussac. — Dans l'église (xve et xvie s.), deux riches retables du xvie s.

Viane, 2,187 h., c. de Lacaune. ⋙→ Ruines de l'ancien château féodal.

Vielmur, 1,114 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Castres. ⋙→ Ruines d'une abbaye de Bénédictines, fondée en 1028; l'église, remaniée et agrandie, est devenue paroissiale.

Vieux, 422 h., c. de Castelnau-de-Montmiral. ⋙→ Château du xvie s., avec quelques parties plus anciennes. — Église gothique, qui faisait partie d'un ancien monastère, fondé par saint Eugène au vi^e s., et qui conserve des

reliques très-vénérées dans le pays; sous le clocher, chapelle décorée de peintures du XVIᵉ s., d'une conception remarquable; reliquaire du XVᵉ s.

Villefranche, 1,533 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Albi. ⋙→ Église (XVᵉ et XVIᵉ s.), adossée à une ancienne forteresse dont il ne reste qu'une épaisse muraille flanquée de 4 tours rondes, avec meurtrières; l'une d'elles sert de clocher.

Villeneuve-lès-Lavaur, 358 h., c. de Lavaur.

Villeneuve-sur-Vère, 706 h., c. d'Albi. ⋙→ Église ogivale de Notre-Dame de la Garde, très-ancienne; beau rétable (XVIᵉ s.).

Vindrac-Alayrac, 381 h., c. de Cordes. ⋙→ Château de Gasc, nouvellement réparé ; tours anciennes. — Château de Clairac, antérieur au XVIᵉ s. — Belle église du XVᵉ s. — Croix sculptée, en granit, très-remarquable (XVᵉ s.).

Vintrou (Le), 339 h., c. de Mazamet.

Virac, 425 h., c. de Monestiès.

Viterbe, 397 h., c. de Saint-Paul.

Viviers-lès-Lavaur, 447 h., c. de Lavaur.

Viviers-lès-Montagnes, 1,180 h., c. de Labruguière. ⋙→ Ancien château, remarquable par sa masse et par l'épaisseur des murs.

Typographie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

France par ADOLPHE JOANNE

TARN

Les chiffres expriment la hauteur en mètres au dessus du niveau de la mer.

SIGNES CONVENTIONNELS

CHEF-LIEU DE DÉPᵀ
CHEF LIEU D'ARRONDᵀ
Chef lieu de Canton
Commune
Ville fortifiée
Route Nationale
Route Départementale
Chemin Vicinal
Chemin de fer exploité
id. en construction
Canal
Limite de Département
id. d'Arrondissement
id. de Canton

Echelle Métrique 1/880,000
Kilomètres
0 5 10 15

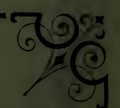
TARN ET GARONNE
AVEYRON
HÉRAULT
AUDE
HAUTE GARONNE

Caussade
St Antonin
Negrepelisse
MONTAUBAN
Monclar
Villebrumier
Villemur
Montastruc
Verfeil
TOULOUSE
Lanta
Caraman
Castanet
Montgiscard
VILLEFRANCHE
Revel
Requista
St Sernin
Belmont
Camares
La Salvetat
St PONS
Pampelonne
Monestiès
Cordes
Vaour
Valderiès
Valence
Castelnau de Montmiral
Salvagnac
GAILLAC
ALBI
Villefranche
Alban
Lisle
Cadalen
Rabastens
Réalmont
Graulhet
LAVAUR
Montredon
Lautrec
Vabre
Lacaune
Murat
Roquecourbe
Brassac
Plateau du Sidobre
CASTRES
Anglès
St Paul Cap de Joux
Vielmur
Puylaurens
Cuq-Toulza
Labruguière
Mazamet
St Amans Soult
Dourgne
Monts de Lacaune
Forêt de la Montagne Noire

Canal du Midi
Garonne Fl.
Tarn
Agout

Gravé chez Erhard, 12 r. Duguay-Trouin.
Hachette et Cie à Paris



LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

A PARIS, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

NOUVELLE COLLECTION DES GÉOGRAPHIES DÉPARTEMENTALES

PAR AD. JOANNE

FORMAT IN-12 CARTONNÉ

Prix de chaque volume. . . . . 1 fr.

(*Août* 1879)

53 départements sont en vente

EN VENTE

Ain.	11 gravures,	1 carte.
Aisne.	20 —	1 —
Allier.	27 —	1 —
Alpes-Maritimes.	15 —	1 —
Ardèche	12 —	1 —
Aube.	14 —	1 —
Basses-Alpes. .	11 —	1 —
Bouch.-du-Rhône	24 —	1 —
Cantal.	14 —	1 —
Charente.. . . .	15 —	1 —
Charente-Infér..	14 —	1 —
Corrèze.	11 —	1 —
Côte-d'Or. . . .	29 —	1 —
Côtes-du-Nord .	10 —	1 —
Deux-Sèvres. . .	14 —	1 —
Dordogne. . . .	14 —	1 —
Doubs	13 —	1 —
Drôme	15 —	1 —
Finistère	16 —	1 —
Gironde.	15 —	1 —
Haute-Saône.. .	12 —	1 —
Haute-Savoie . .	19 —	1 —
Haute-Vienne. .	10 —	1 —
Hautes-Alpes. .	18 —	1 —
Ille-et-Vilaine..	14 —	1 —
Indre.	22 —	1 —
Indre-et-Loire. .	10 —	1 —
Isère.	10 gravures,	1 carte.
Jura	12 —	1 —
Landes	16 —	1 —
Loir-et-Cher . .	13 —	1 —
Loire.	14 —	1 —
Loire-Inférieure.	20 —	1 —
Loiret.	22 —	1 —
Maine-et-Loire..	22 —	1 —
Meurthe.	31 —	1 —
Morbihan. . . .	13 —	1 —
Nord	20 —	1 —
Oise.	10 —	1 —
Pas-de-Calais. .	16 —	1 —
Puy-de-Dôme . .	16 —	1 —
Pyrén.-Orient. .	13 —	1 —
Rhône.	19 —	1 —
Saône-et-Loire..	23 —	1 —
Savoie.	14 —	1 —
Seine-et-Marne.	13 —	1 —
Seine-et-Oise. .	17 —	1 —
Seine-Inférieure.	15 —	1 —
Somme..	12 —	1 —
Tarn	11 —	1 —
Vendée.	14 —	1 —
Vienne..	15 —	1 —
Vosges	17 —	1 —

EN PRÉPARATION

Ariége — Aude — Basses-Pyrénées — Calvados — Gard — Haute-Garonne
Haute-Marne — Hautes-Pyrénées
Hérault — Lot — Marne — Nièvre — Var — Vaucluse

ATLAS DE LA FRANCE

CONTENANT 95 CARTES

(1 carte générale de la France, 89 cartes départementales, 1 carte de l'Algérie et 4 cartes des Colonies)

TIRÉES EN 4 COULEURS ET 94 NOTICES GÉOGRAPHIQUES ET STATISTIQUES

1 beau volume in-folio, cartonné : 40 fr.

Chaque carte se vend séparément . . . . 50 c.



TYPOGRAPHIE A. LAHURE, RUE DE FLEURUS, 9, A PARIS.